

LES FRUITS DE L'AMOUR

de Gérard Darier

Ref. SACD 2396979

ISBN 979-10-415-4866-8 - Dépôt légal 3^e trimestre 2024

imprimé en France par l'Imprimerie Recto-Verso - 94400 Vitry-sur-Seine - Juin 2024

JE PARS	<i>2 pers.</i>	5
SI UN JOUR	<i>2 pers.</i>	6
LA BELLE FILLE	<i>2 pers.</i>	8
LE FAUX DÉPART	<i>2 pers.</i>	14
LA POURSUITE	<i>2 pers.</i>	18
LE RETOUR DE L'EX	<i>2 pers.</i>	23
LE VOISIN	<i>2 pers.</i>	29
LES TRUCHETS	<i>2 pers.</i>	33
L'HOMO	<i>2 pers.</i>	37
LA MAÎTRESSE	<i>2 pers.</i>	44
LES DEUX COCUS	<i>2 pers.</i>	48
L'ANNIVERSAIRE	<i>2 pers.</i>	53
L'INSATISFAITE	<i>2 pers.</i>	57
VIEILIR	<i>2 pers.</i>	62
PARCE QUE JE TE FAIS RIRE	<i>2 pers.</i>	63
LES VIEUX	<i>2 pers.</i>	64
SCÈNE PUBLIQUE	<i>2 pers.</i>	66
LES ÉCHANGISTES	<i>4 pers.</i>	71
LA RÉPÉTITION	<i>4 pers.</i>	75
LA DÉCLARATION	<i>4 pers.</i>	79
60 ANS DE MARIAGE	<i>4 pers.</i>	87
LA REPRÉSENTATION	<i>4 pers.</i>	92

JE PARS

Il est vautré dans le canapé à moitié endormi la tête tournée vers le public, elle débouche sur la scène une valise à la main.

ELLE: Je pars! Et je ne veux plus entendre parler de toi! Parce que vois-tu, il y a des limites à ce qu'une femme peut supporter et cette fois-ci, ça a été la goutte qui a fait déborder le vase. Adieu (*elle sort, on entend la porte claquer.*)

LUI: 1, 2, 3, 4...

ELLE: (*De retour.*) Où sont les efforts que tu m'avais promis? (*L'imitant*) «Nathalie, je t'assure que je vais changer.» Résultat des courses. Le rien. Le vide. J'en ai assez! Je ne veux plus être prise pour une imbécile. Je m'en vais! Aurevoir, salut, adieu et bon vent. (*elle sort, on entend la porte claquer.*)

LUI: 1, 2, 3, 4...

ELLE: (*De retour.*) Va! Va chercher une femme plus conciliante que moi. Tu ne trouveras pas. Et pourquoi? Parce que ça n'existe pas. Je suis unique. Tu ne t'en es pas rendu compte c'est tant pis pour toi. Les jeux sont faits et tu as perdu mon petit François. Tu as perdu ta Nathalie qui sera peut-être, bientôt celle de quelqu'un d'autre! Pourquoi peut-être? Sûrement! Et oui, les hommes me regardent! Si tu faisais plus attention à moi tu te serais rendu compte que je suis une proie désirable. Seulement tu es tellement convaincu que je ne suis rien sans toi! Et bien je vais te prouver le contraire! (*elle sort, on entend la porte claquer.*)

LUI: 1, 2, 3, 4...

ELLE: (*De retour.*) Je peux très bien refaire ma vie. J'ai de l'ambition, j'ai un magnifique avenir sentimental et professionnel qui s'ouvre à moi. Et tu sais pourquoi? Non tu ne peux pas le savoir parce que tu t'en fous. Libérée, voilà ce que je serai. Libérée, parce que j'étouffais. Tu penses que je t'aime toujours, mais tu te trompes mon petit bonhomme. Je t'ai aimé c'est vrai, mais maintenant c'est fini. Je ne suis plus aveugle. Je regarde ma vie avec des yeux neufs. Je suis heureuse mon petit François. Et si tu daignais poser les yeux sur moi, tu verrais une femme qui commence déjà à s'épanouir et que tu chercherais en vain à retenir. Oui en vain! Car la vie est ainsi faite qu'une page se tourne. Je pars François! C'est définitif! Et je te laisse avec tes regrets. (*Elle sort, on entend la porte claquer.*)

LUI: 1, 2, 3, 4..... 5..... 6... Merde.

SI UN JOUR

(Il lit un journal, elle entre en scène avec un drap.)

ELLE: Bébé tu me donnerais un coup de main pour plier ce drap?

LUI: Bien-sûr.

ELLE: En ouvrant les volets ce matin, j'ai senti l'air frais, le ciel était bleu, la porte de la salle de bain était ouverte, je t'ai regardé prendre ta douche, tout était parfait. Et je me suis sentie tellement heureuse que je me suis dit: si un jour on devait se quitter...

LUI: Pourquoi veux-tu qu'on se quitte, mon amour?

ELLE: On ne sait jamais. Regarde tous ces couples qui se séparent autour de nous.

LUI: Ça n'a rien à voir.

ELLE: Et pourquoi ce serait différent?

LUI: Parce que tout le monde nous envie, pour eux nous sommes Christine et Michel, l'un ne va pas sans l'autre.

ELLE: En tout cas ça peut arriver.

LUI: Mais ça n'arrivera pas.

ELLE: Mais si ça arrivait...

LUI: Arrête à la fin! Tu vas nous porter la poisse.

ELLE: Écoute-moi au moins une minute.

LUI: Non.

ELLE: C'est important.

LUI: D'envisager qu'on puisse se quitter?

ELLE: Oui.

LUI: Et tu ne préfères pas plutôt imaginer qu'on finisse nos jours ensemble?

ELLE: C'est une possibilité.

LUI: Une possibilité?! Et qui dépend de quoi?

ELLE: Qu'on ne se soit pas séparé avant.

LUI: Je ne veux pas te perdre.

ELLE: Moi non plus.

LUI: Alors?

ELLE: Alors si un jour on devait se quitter.

LUI: Encore?!

ELLE: Je veux que tu saches que je t'aurai aimé.

LUI: Je sais. Moi aussi.

ELLE: Oui. Mais je trouve que c'est important qu'on se le dise maintenant, alors que tout va bien entre nous. Parce que pendant la séparation on va se détester, se dire les pires insultes, se faire des coups tordus avec les avocats et oublier qu'à une époque comme aujourd'hui, on s'aimait tendrement, on se faisait des câlins, on se racontait tout, on se consolait mutuellement. On ne s'imaginait pas exister l'un sans l'autre. Je voulais que tu saches que tu es mon seul, mon unique amour. (*Elle se blottit dans ses bras.*)

LUI: Pourquoi voudrais-tu qu'on se fasse des coups tordus?

ELLE: À cause de la pension.

LUI: Une pension? Quelle pension?

ELLE: Celle que tu me verseras.

LUI: Il est hors de question que je te paie une pension!

ELLE: Comment voudrais-tu que je fasse pour payer le loyer de l'appartement?

LUI: De quel droit tu garderais l'appartement!

ELLE: Je te rappelle que c'est moi qui l'ai trouvé.

LUI: Seulement qui a fait tous les travaux?

ELLE: Je t'en prie! Une cheville et trois clous. Tout le reste c'est mon père!

LUI: Ton père? ! Ce fainéant! La seule chose qu'il sache faire c'est poser ses fesses dans un fauteuil et siffler mon whisky.

ELLE: Répète ce que tu viens de dire!!!

LUI: Je dis que ton père s'y connaît en bricolage comme ta mère en cuisine.

ELLE: Tu veux qu'on parle de la tienne?

LUI: Elle est morte.

ELLE: (*Sortant reposer le drap dans la chambre*) Grand bien nous fasse!

LUI: (*La suivant.*) Quoi?!!!

(*Le son des paroles sera couvert par la musique de transition.*)

LA BELLE FILLE

ELLE: (*Un mouchoir à la main, désespérée.*) Ton fils et ta belle fille se séparent.

LUI: Qui quitte l'autre?

ELLE: Je crois que c'est elle.

LUI: La salope.

ELLE: Non, pardon c'est lui.

LUI: Normal.

ELLE: Comment ça? Mais c'est incompréhensible! Ils viennent à peine de se marier, un si joli couple!

LUI: Moi, je pressentais depuis un moment que quelque chose n'allait pas.

ELLE: À quoi?

LUI: Des petits détails.

ELLE: Du style.

LUI: Elle lui coupait souvent la parole.

ELLE: Il faut dire aussi que quand vous discutez toi et ton fils c'est un peu difficile d'en placer une.

LUI: Dimanche dernier, elle aurait très bien pu attendre que Julien ait fini de parler.

ELLE: Elle n'était pas d'accord.

LUI: Pas d'accord de quoi? Personne ne l'avait invité à entrer dans la conversation.

ELLE: Ton frère ne s'est pas gêné pour donner son avis.

LUI: Mon frère, c'est d'abord l'oncle de mon fils. C'est la famille. Et ensuite c'est un homme.

ELLE: Pardon?

LUI: Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? Mon frère ce n'est pas un homme peut-être?

ELLE: Tu te rends compte de ce que tu es en train de dire?

LUI: C'était une conversation d'homme!

ELLE: La pollinisation des Coquelicots?

LUI: En tout cas c'était un sujet passionnant et je me régala à écouter les commentaires de ton fils sans qu'elle vienne s'en mêler pour le contredire.

ELLE: Je te rappelle qu'elle est professeur d'histoire naturelle.

LUI: Eh bien, je serais curieux de savoir ce qu'elle apprend aux gosses.

ELLE: Elle est chercheuse à la société de Botanique de France.

LUI: Et alors?

ELLE: Elle sait de quoi elle parle.

LUI: C'est une raison pour lui faire perdre la face?

ELLE: T'exagères.

LUI: Elle a ridiculisé mon fils devant moi. C'est pourquoi je lui ai suggéré de la quitter. Et je suis heureux qu'il ait suivi le conseil de son père.

ELLE: Tu n'as pas fait ça ?!

LUI: Je me suis gêné.

ELLE: Mais de quel droit ?

LUI: J'ai sauvé mon fils! Vous les femmes, du jour où on vous a permis d'apprendre que $1 + 1 = 2$ vous êtes devenues imbuables et ne cherchez qu'à nous rabaisser. Non, mais tu te rends compte que certains soirs c'était lui qui faisait la vaisselle parce que madame était fatiguée! Fatiguée de quoi je te le demande? De regarder pousser les artichauts? Et attends heureusement que je l'ai secoué! Parce que c'était pareil avec ses maîtresses!

ELLE: Julien a des maîtresses.

LUI: Bien-sûr.

ELLE: Depuis quand ?

LUI: Mais depuis toujours! Ton fils est un homme c'est normal qu'il ait des maîtresses.

ELLE: Pardon ?

LUI: Dernièrement, il y en a une qui l'a obligé à passer l'aspirateur pendant qu'elle prenait sa douche.

ELLE: Qu'est-ce que tu viens de dire ?

LUI: Et il l'a fait ce couillon. Si ça ne s'appelle pas dénigrer un homme.

ELLE: Répète ce que tu viens de dire ?

LUI: Je t'explique que bientôt les hommes n'auront plus droit au chapitre. Ce seront les femmes qui dirigeront la planète et il ne nous restera que les travaux ménagers et nos yeux pour pleurer. Nous ne serons plus que des organes de reproduction, alors que nous savons être doux, tendres, attentionnés, responsables, protecteurs...

ELLE: Avec tes maîtresses ?

LUI: Pas seulement, je le suis aussi avec toi.

ELLE: Parce que tu as des maîtresses?

LUI: Bien-sûr que non, qu'est ce qui te fait dire ça?

ELLE: Toi.

LUI: Je te parle de notre fils. (*Elle sort de la pièce.*) Où vas-tu?... Je te ferais remarquer que tu interromps une conversation et je te demande où tu vas? ... Choupette, je te pose une question et quand je questionne, tu le sais bien, j'aimerais qu'on me réponde... Céline attention ne tire pas trop sur la corde... Céline ma patience a des limites. (*Elle revient avec une valise et repart chercher des vêtements.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

ELLE: (*Elle fait des aller-retour pour remplir la valise.*) Ta valise.

LUI: Pourquoi?

ELLE: Parce que tu t'en vas.

LUI: Où ça?

ELLE: Chez tes maîtresses.

LUI: Quelles maîtresses?

ELLE: Celle avec qui tu couches.

LUI: Je ne couche pas avec des maîtresses.

ELLE: Ah bon? Tu couches avec qui?

LUI: Avec ma femme!

ELLE: Tu viens de te targuer d'avoir des maîtresses.

LUI: Moi?

ELLE: Oui.

LUI: Quand?

ELLE: À l'instant.

LUI: Ah! Mais non! Mais oui! Je vois ce que tu veux dire!...C'est une façon de parler! C'est l'habitude de se dire ça entre copains, histoire de faire croire... enfin tu comprends.

ELLE: Que vous êtes des hommes.

LUI: Voilà! Mais en fait...

ELLE: Vous n'en êtes pas.

LUI: Si! Bien sûr que si!... Elle est drôle!... Sauf que ça n'intéresse pas les copains de savoir que tu te contentes de ta femme. Tu comprends ma choupette? Alors quand je suis avec eux, je suis obligé de m'inventer des maîtresses si je ne veux pas me sentir exclu.

ELLE: C'est pour ça que tu m'as répondu que tu en avais?

LUI: Voilà! C'était un réflexe! Une déformation.

ELLE: (*Sortant une culotte.*) Et ça c'est quoi? Un tic?

LUI: Une culotte.

ELLE: Que je viens de trouver sous notre lit en tirant la valise.

LUI: Ah! Mais non! Mais oui! Je vois ce que tu veux dire!... En fait...

ELLE: Non.

LUI: Non quoi?

ELLE: Non.

LUI: Mais enfin choupette.

ELLE: Non.

LUI: Céline.

ELLE: Va-t'en.

LUI: S'il te plaît.

ELLE: Non seulement tu as des maîtresses, mais en plus de ça tu les ramènes à la maison?

LUI: Une fois. Une fois seulement, il y a longtemps et si tu savais comment je l'ai regretté. Je me suis dit « Mais comment tu peux faire ça à ta choupette?! » Et j'ai été bien puni, parce ce que j'ai eu mauvaise conscience pendant des semaines et crois-moi, même pour un homme c'est difficile à vivre.

ELLE: (*Fermant la valise*) Je veux que tu sortes de cette maison.

LUI: Choupette, une culotte en 25 ans de mariage c'est raisonnable! (*Elle lui dépose la valise à ses pieds.*) Céline, je ferai tout ce que tu voudras, mais ne me demande pas de m'en aller.

ELLE: Tout?

LUI: Absolument.

ELLE: Alors je veux bien te garder à condition que tu ailles parler à ton fils et fasses en sorte qu'il se réconcilie avec sa femme.

LUI: Mais elle va le... (*Faiblissant devant le regard déterminé de sa femme.*) D'accord.

ELLE: Dorénavant tu essuieras tes pieds et tu te déchausseras avant de rentrer.

LUI: Même l'été?

ELLE: Quand tu me demanderas comment j'ai passé ma journée... (*Levant le ton.*) Tu attendras la réponse! !

LUI: Très bien.

ELLE: Le matin tu laveras ta baignoire.

LUI: Tous les matins?!

ELLE: Tu te brosseras les dents avant de me parler et tu refermeras le tube de dentifrice.

LUI: C'est vraiment important?

ELLE: Tu fumeras tes petits cigares sur le balcon.

LUI: Même l'hiver?

ELLE: Et la nuit tu arrêteras de pisser dans le lavabo.

LUI: Oh! Non!!

ELLE: C'est ça où tu prends la porte!

(*Il prend la valise et s'en va.*)

LE FAUX DÉPART

ELLE: Je m'en vais.

LUI: Tu vas où?

ELLE: Je ne sais pas encore.

LUI: Tu pars longtemps?

ELLE: Oui.

LUI: Tu as besoin que je te prépare quelque chose à manger?

ELLE: Ce n'est pas la peine.

LUI: Je ne t'attends pas?

ELLE: C'est ça.

LUI: Tu pars combien de temps?

ELLE: Définitivement.

LUI: Tu ne reviens pas?

ELLE: Non.

LUI: C'est sûr?

ELLE: Oui.

LUI: Irrémédiable?

ELLE: Oui.

LUI: Tu as bien réfléchi?

ELLE: Oui.

LUI: Il n'y a rien qui puisse te faire revenir sur ta décision?

ELLE: Non.

LUI: Donc je peux inviter une copine à dîner?

ELLE: Une copine? Quelle copine? Je la connais?

LUI: Armelle.

ELLE: Ma meilleure amie?! Tu veux dire qu'Armelle et toi?

LUI: Non pas encore. Mais si tu pars, je vais essayer de tenter ma chance.

ELLE: Ce soir?

LUI: Ben oui.

ELLE: Tu ne trouves pas que c'est un peu tôt?

LUI: Quoi donc?

ELLE: Je te dis que je m'en vais et tout de suite tu penses à coucher avec quelqu'un d'autre! Tu ne peux pas attendre un peu?

LUI: Mais je ne vais pas l'appeler maintenant. Je le ferai quand tu seras partie.

ELLE: Tu profites que je m'en aille pour me tromper?

LUI: Puisque c'est fini!

ELLE: Qu'est-ce qui te fait dire ça?

LUI: Tu me quittes.

ELLE: Je ne te quitte pas, je pars!

LUI: Définitivement.

ELLE: Et alors, ça ne veut pas dire pour toujours!

LUI: Quand une femme s'en va, c'est qu'elle n'aime plus son mari!

ELLE: Pas du tout. Quand une femme s'en va, c'est qu'elle espère que son mari va la retenir.

LUI: Tu es tellement décidée! Comment veux-tu que je te retienne?

ELLE: Je ne sais pas. Fais comme tous les hommes. Pleure, crie, gémis, demande-moi de rester.

LUI: (*Sans conviction*) Reste.

ELLE: C'est tout.

LUI: (*Sans conviction*) Marie Hélène, s'il te plait, reste.

ELLE: Non Philippe! C'est trop tard je t'avais prévenu.

LUI: Bon ben alors, vas-y.

ELLE: Et tu n'insistes pas?

LUI: Ce n'est pas la peine puisque c'est trop tard et que tu m'avais prévenu.

ELLE: Demande-moi encore une chance.

LUI: Je croyais que c'était la dernière.

ELLE: Je t'en rajoute une.

LUI: (*Sans conviction*) Marie Hélène s'il te plait, donne-moi encore une chance.

ELLE: Non! Philippe, c'était la dernière.

LUI: Bon ben alors...

ELLE: Je ne peux pas te la donner comme ça! Il faut que tu aies touché un point sensible.

LUI: Où?

ELLE: Vingt-cinq ans de mariage et tu ne connais pas mes points sensibles.

LUI: Je sais que tu es chatouilleuse sous les bras.

ELLE: C'est tout? Tu n'as rien de plus sentimental?

LUI: Comme ça, non.

ELLE: Tu ne veux tout de même pas que je te fournisse les arguments pour me demander de rester.

LUI: Ça m'aiderait.

ELLE: Après toutes ces années de mariage?

LUI: Je sais, mais ça ne vient pas.

ELLE: Parle-moi de notre rencontre, de notre belle complicité, de tout ce qu'on a vécu ensemble, de ces moments où on était certain de ne jamais se quitter, serrés l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux, nous couvrant de baisers.

LUI: (*Sans conviction*) Ah oui.

ELLE: On se disait mon amour. Chaque séparation pour ton travail était un arrachement. On s'appelait toutes les nuits sans pouvoir raccrocher.

LUI: (*Sans conviction*) Ah oui.

ELLE: Tu te souviens?

LUI: Ben oui.

ELLE: De quoi?

LUI: Des notes de téléphone.

ELLE: On n'avait pas d'argent, mais on s'en fichait.

LUI: Ben non.

ELLE: Mais si! Rien n'avait d'importance! On ne voulait qu'une chose, c'était se tenir dans les bras l'un l'autre. Reprends-moi dans tes bras comme avant et demande-moi de te pardonner... (*Il ne réagit pas.*) Eh bien serre moi dans tes bras!

LUI: Oui, pardon. (*Il la prend dans ses bras sans la serrer.*)

ELLE: Dis-moi que tu ne recommenceras plus.

LUI: Je ne recommencerai plus.

ELLE: Seulement tu dis ça à chaque fois et à chaque fois tu recommences. C'est pas bien.

LUI: Ben non.

ELLE: Mais je ne t'en veux pas et j'hésite à partir, car je sais que tu ne supporterais pas de ne plus entendre le son de ma voix. Que je suis la femme de ta vie et que sans moi tu te sentirais perdu.

LUI: Ben oui.

ELLE: Pourquoi tu regardes ta montre?

LUI: Pour Armelle. Si je ne l'appelle pas maintenant, j'ai bien peur que ce soit fichu pour ce soir.

LA POURSUITE

(Elle entre en scène un sac poubelle dans chaque main. Il arrive de l'extérieur, en sueur et particulièrement inquiet.)

LUI: Où vas-tu?

ELLE: Je sors les poubelles, mais tu pourrais commencer par me dire bonjour.

LUI: Oui, pardon bonjour.

ELLE: Ça te dérangerait de les descendre?

LUI: Pas du tout.

ELLE: Si ça pouvait être fait maintenant.

LUI: Oui, bon! Ça peut attendre cinq minutes non?!

ELLE: Qu'est ce que tu as?

LUI: Rien.

ELLE: Mais si enfin, il y a quelque chose. Tu es en âge?

LUI: J'ai couru.

ELLE: Pourquoi?

LUI: J'étais pressé de rentrer. *(Il regarde discrètement par la fenêtre.)*

ELLE: *(S'avançant)* Qu'est ce que tu regardes? *(Mettant son nez à la fenêtre)* Hein? Qu'est-ce que tu regardes?

LUI: Non! Recule-toi!

ELLE: C'est cette femme? (*Restant discrètement à la fenêtre avec lui.*)

LUI: Quelle femme?

ELLE: Celle qui lève les yeux vers nous. Tu la connais?

LUI: Non.

ELLE: Alors pourquoi tu as peur de te montrer?... Frédérique, ça commence à bien faire!! Je veux savoir ce qu'il se passe! Pourquoi cette femme nous regarde?

LUI: J'en ai aucune idée.

ELLE: Si tu as couru, c'est qu'elle t'a suivi. Qu'est-ce qu'elle te veut?

LUI: Je n'en sais rien, elle doit me confondre avec quelqu'un d'autre.

ELLE: Il fallait t'arrêter et lui demander?

LUI: Qu'est ce que tu veux demander à une folle?

ELLE: Pourquoi elle te suit !

LUI: La seule façon de traiter ces gens-là c'est de les ignorer. Où vas-tu?

ELLE: Je descends la voir.

LUI: Non!

ELLE: Alors on appelle la police?

LUI: Pour que tout l'immeuble soit au courant.

ELLE: Donc je vais lui parler.

LUI: Reste! Elle va bien finir par s'en aller.

ELLE: Je ne laisserais pas une femme terroriser mon mari. Je vais te me la prendre entre quatre yeux et elle a intérêt à s'expliquer ou je lui passerai l'envie de revenir dans le quartier.

LUI: Non!! Je t'en supplie n'y va pas! (*Bégayant*) Elle... Elle... Elle... Elle a peut-être un couteau!

ELLE: Tu crois que ça va m'impressionner?!

LUI: (*En colère*) Vivianne! Reste ici c'est un ordre!

ELLE: Pardon? Qu'est-ce que tu as dit?

LUI: (*Lâchement radouci*) Je dis que c'est adorable de faire ça pour moi, mais qu'elle n'en vaut pas la peine.

ELLE: J'en fais une affaire personnelle. (*Elle sort.*)

(*Assis sur le canapé, il se penche en avant la tête entre les mains.*)

LUI: Oh là là mon dieu! C'est pas possible! C'est pas vrai! Qu'est-ce que j'ai fait? Mais qu'est-ce que j'avais besoin d'aller coucher? Qu'est-ce que j'avais besoin... (*il se lève et regarde à la fenêtre.*) Oh non!!... Imbécile que je suis! Pourquoi?... Pourquoi? (*Puis s'étant ressaisi et tournant la tête vers une Viviane imaginaire.*) Comment pourquoi? Enfin mon amour, tu ne vas quand même pas croire ce que cette femme t'a raconté? S'il y a quelqu'un qui me connaît mieux que personne sur cette planète, c'est bien toi. Non?!... Attends, laisse-moi parler... Non attend! Pour une fois en trente ans, s'il te plaît, c'est moi qui parle et toi qui écoutes. Est-ce que tu peux imaginer, un seul instant que je prendrai le risque de foutre en l'air mon mariage et perdre l'amour de ma vie pour une aventure d'un soir?... Une semaine? Ben voyons! Pourquoi pas un an pendant qu'elle y est... Elle est enceinte? He bien voilà, tu as la réponse! Je n'irai jamais coucher avec une femme enceinte!... De moi?... Comment tu peux croire une chose pareille alors que ça fait presque un an qu'on ne fait plus l'amour parce que je n'y arrive plus. J'ai déjà suffisamment honte devant ma femme, pour aller me ridiculiser dans les bras d'une autre. La vérité mon amour, c'est qu'elle s'est trouvée enceinte d'un type qui s'est carapaté! Le lâche! Alors elle essaie... Non attend! Laisse-moi t'expliquer... mais laisse m... Ah ben oui! Facile! Il n'existe pas un jour où les copains ne reviennent pas en public sur cette histoire de paris stupides. Même toi tu t'y es mise. À force n'importe quel quidam croisé dans la rue doit savoir que j'ai une paire de petits cochons tatouer sur les fesses! Elles comme les autres... Mon grain beauté? J'en ai aussi entre les doigts de pied, elle t'en a parlé de ça? Chéri mon amour, ces femmes sont terribles, elles font des enquêtes, elles se renseignent, elles prennent des photos, elles fouillent dans les poubelles!... Mais pour nous faire chanter!! Et qu'on finance l'éducation du gosse! Mon bijou, on a élevé ensemble et souviens-toi ça n'a pas toujours été facile, nos trois enfants. Est-ce que tu crois qu'après avoir passé tout ça, j'aurais été prendre le risque d'en faire un autre à mon âge?!... (*Martelant*) Je ne suis pas comme tous les hommes!!! Et c'est pour ça que tu m'as choisi, malgré l'opposition forcenée de ton père et ta mère! Souviens-toi enfin! J'étais ton

Roméo et tu étais ma Juliette pendant que tes parents faisaient des pieds et des mains pour nous arracher l'un à l'autre. Mais relis mes lettres!! Tu verras que je n'ai pas changé! Et eux non plus d'ailleurs!!... D'ailleurs... D'ailleurs... D'ailleurs, excuse-moi pardon d'avance pour ce que je vais dire, seulement, ce qui me paraîtrait tout à fait logique, c'est que cette femme soit envoyée par tes parents. Et payée par ta mère! Mon poussin chéri d'amour, c'est clair comme de l'eau de roche! Ils ne m'ont jamais accepté! Ils auraient préféré que tu épouses cette espèce de minable collaborateur de ton père. Un type qui met des chaussettes dans ses sandalettes!! D'ailleurs je me demande dans quelle mesure le gosse ne serait pas de lui.... Mais mon rosier d'amour c'est évident puisque c'est un coup monté pour me disqualifier à tes yeux. (*Au bord de la crise de larmes.*) Tu crois que c'est facile pour moi de vivre cet enfer depuis des années? Tout ça parce que tu es l'amour de ma vie! Alors ils m'envoient une comédienne à la sortie de mon bureau!... Oui une comédienne!... Parce que les comédiens sont prêts à tout pour de l'argent ma chérie! Ils n'ont aucun sens moral! Tu crois que ce qu'ils font ça s'appelle un métier?! En plus de ça elle est très mauvaise! « Bonjour madame, je suis enceinte de votre mari. » Mais qui aurait pu pondre un texte pareil sinon tes parents?... Non!... Ne va surtout pas leur dire! Ça ne servirait à rien, ils vont nier! Ils ont toujours nié les vacheries qu'ils m'ont faites, ils sont allés jusqu'à nier mon existence et maintenant ils veulent me faire disparaître à tout jamais en me collant un gosse sur le dos... Hein?... Mais l'ADN ça ne veut rien dire! Enfin, renseigne-toi ma chérie. On peut très bien déceler mes gènes chez ce gamin! Ils en ont retrouvé de Neandertal trois mille ans après chez nous les homo sapiens! Ça ne veut pas dire pour autant que ma mère à coucher avec un homme préhistorique!... Non, on ne baigne pas dans la science-fiction mon amour, on baigne dans une machination qui m'oblige à me justifier auprès de la seule personne qui devrait prendre mon parti. Car je n'y suis absolument pour rien et que tout ça est un complot ourdi par tes parents et le Vatican qui me reprochent encore d'avoir refusé qu'on se marie à l'église! Alors ils nous envoient une bonne sœur déguisée en comédienne!... Parce que les bonnes sœurs sont prêtes à tout pour faire ce qu'on leur demande! Non, mais tu me vois escalader le mur d'un couvent pour faire l'amour avec une religieuse? À mon âge? Avec mes genoux?! Personne ne voudra croire ça! Appelle notre médecin il te confirmera que c'est impossible de faire un gosse à une femme avec de l'arthrose! Je suis innocent mon amour! Comment faut-il te le dire! (*Elle entre, le regarde, il ne la voit pas. Lui tournant le dos, il enchaîne face public dans un élan shakespeareien...*) Faut-il que je me glisse à tes pieds et saisisse ce poignard abandonné spécialement par tes parents pour que je me l'enfonce dans le cœur?!

ELLE: Je peux savoir ce que tu fabriques?

LUI: Hein?... Là?... Rien je...

ELLE: Alors tu veux bien sortir les poubelles?

LUI: Bien sûr. Tout à fait... Tu... Tu as parlé avec... avec elle?

ELLE: Oui.

LUI: Et?

ELLE: Rien de spécial. Elle attendait quelqu'un. J'en ai profité pour fumer une cigarette.

LUI: Une cigarette?

ELLE: Oui.

LUI: Ah bon?

ELLE: Bernard?

LUI: Oui?

ELLE: Les poubelles.

LUI: Tout de suite mon amour. Je me dépêche.

ELLE: C'est ça. (*Sortant un petit papier de sa poche puis composant un numéro de téléphone.*) Allo? Oui. C'est moi. Il arrive... dans le local a poubelle... Si, si! Allez-y, défoulez-vous, vous avez carte blanche... Mais je vous en prie, entre femmes, il est bon parfois de respecter un minimum de solidarité. À ce propos, je compte faire ma valise. Est-ce que ce serait trop vous demander de m'accompagner à la gare?... Merci... Non! Du tout, du tout! Prenez votre temps je ne suis pas pressée!

LE RETOUR DE L'EX

(On sonne à la porte, il est là avec une petite valise à la main, désespéré, moralement défait au bord des larmes.)

LUI: Je te dérange?

ELLE: (*Sèche*) Oui.

LUI: Tu dormais?

ELLE: (*Idem*) Non.

LUI: Tu n'es pas seul?

ELLE: (*Idem*) Si

LUI: Tu es occupée?

ELLE: (*Idem*) Non.

LUI: Tu faisais quoi?

ELLE: (*Idem*) Rien.

LUI: Je suis venu sonner chez toi parce que...

ELLE: (*Idem*) Je ne veux pas le savoir.

LUI: Je vis un moment difficile dans ma vie.

ELLE: (*Idem*) Tant mieux.

LUI: Je peux quand même te parler?

ELLE: (*Idem*) Non.

LUI: Je ne sais pas où dormir.

ELLE: (*Idem*) À l'hôtel.

LUI: Patricia m'a quitté.

ELLE: C'est bien fait.

LUI: J'ai pensé qu'en souvenir du passé, tu accepterais de...

ELLE: Sécher tes larmes?

LUI: Qu'on discute un petit moment.

ELLE: Pour que je te remonte le moral?

LUI: Ça m'aurait fait plaisir de passer la soirée avec toi.

ELLE: La soirée? Il est deux heures du matin.

LUI: La nuit.

ELLE: Tu veux tout de même pas qu'on couche ensemble?

LUI: Non! Bien sûr que non, qu'est-ce que tu vas penser.

ELLE: Je me méfie, c'est tout.

LUI: Je suis malheureux.

ELLE: Et alors?

LUI: Si Patricia m'a mis dehors...

ELLE: C'est parce qu'elle a ouvert les yeux.

LUI: Non. C'est à cause de toi.

ELLE: Moi?

LUI: Elle ne te supporte plus.

ELLE: Qui?

LUI: Patricia, je suis en train de te parler de Patricia.

ELLE: Pourquoi?

LUI: Je peux m'asseoir?

ELLE: Non. Tu lui parles de moi?

LUI: C'est normal. Je ne peux pas t'effacer de mon passé. On a quand même vécu plusieurs années ensemble.

ELLE: Huit mois.

LUI: Mais huit mois de bonheur.

ELLE: Si on veut. Tu m'as trompé.

LUI: Trois fois, c'est tout.

ELLE: Quelle chance!

LUI: Avant de te connaître, j'étais complètement immature, et tu as fait de moi un homme. Je te dois quand même beaucoup. Mais ça Juliette refuse de le comprendre.

ELLE: Juliette?

LUI: Je veux dire Patricia. Patricia refuse de le comprendre.

ELLE: Parce que tu la vois toujours?

LUI: Qui?

ELLE: Juliette.

LUI: Oui, mais c'est pas le sujet! Patricia a fait une fixette sur toi depuis le début. Elle se sent en compétition, s'en est maladif au point de s'imaginer qu'il y a encore quelque chose entre nous. Ce midi, elle me sert une mousse au chocolat préparée avec un sachet tout prêt alors je lui raconte que de mon souvenir, tu la faisais avec du vrai chocolat que tu faisais fondre, ce qui était bien meilleur. Qu'est-ce que je n'avais pas dit, Catherine est montée sur ses grands chevaux...

ELLE: Catherine?

LUI: Patricia! Patricia est montée sur ses grands chevaux.

ELLE: La femme de ton meilleur ami?

LUI: Qui?

ELLE: Catherine.

LUI: Oui.

ELLE: Tu fais ça à ton meilleur ami.

LUI: Ça n'a rien à voir! Donc elle va dans la chambre.

ELLE: Qui?

LUI: Patricia! Je te parle de Patricia! Elle descend ma valise, vide mes tiroirs et me fout à la porte.

ELLE: Qu'est ce que tu veux que j'y fasse?

LUI: Que tu lui parles!

ELLE: À qui?

LUI: À Nadine!

ELLE: Tu veux que je parle à Nadine?

LUI: Non! À ma femme!

ELLE: C'est qui?

LUI: Qui?

ELLE: Nadine.

LUI: La sœur de Catherine.

ELLE: Tu couches avec sa sœur?

LUI: On s'en fout! Je suis là pour Patricia qui m'a foutu à la porte.

ELLE: Je n'ai rien à lui dire.

LUI: Si. Que tu n'es pas un danger pour elle.

ELLE: Pourquoi je ferais ça.

LUI: Parce que je l'aime, que c'est la femme de ma vie, que je ne peux pas me passer d'elle! Et si je veux que Charlotte me reprenne.

ELLE: Charlotte? Ma Charlotte? Tu couches avec ma collègue de travail!

LUI: Je n'y suis pour rien c'est elle qui est venue me chercher.

ELLE: Et tu ne pouvais pas dire non?

LUI: Pourquoi?

ELLE: Par respect pour moi. Pour mon boulot. C'est quand même ma patronne!

LUI: Elle t'apprécie beaucoup.

ELLE: C'est pas la question!

LUI: Tu as raison! La question c'est, est-ce que tu es d'accord pour téléphoner à Patricia.

ELLE: Je me fous de ta Patricia!!

LUI: Guillemette, s'il te plait.

ELLE: Je ne m'appelle pas Guillemette! Guillemette c'est ma sœur! Et ne me dis pas que tu couches avec ma sœur!

LUI: De temps en temps, mais je lui ai dit qu'elle exagérait et que c'était pas bien.

ELLE: D'abord ma sœur ensuite ma patronne et tu me demandes de te rendre service pour sauver ton couple?

LUI: Tu sors bien avec notre ancien voisin!

ELLE: Comment le sais-tu?

LUI: Par sa femme.

ELLE: Elle est au courant?

LUI: Depuis le début.

ELLE: Qui lui a dit?

LUI: J'en sais rien. En tout cas, elle s'est souvenu que j'étais ton ex, et elle s'est jetée sur moi, alors que j'en avais vraiment pas envie, mais je me suis sacrifié en souvenir de notre amour, pour te rendre service et qu'elle vous foute la paix. Et toi tu me refuses un simple coup de fil à ma femme qui arrangerait tout? Je t'en supplie, fais ça pour moi et je te promets de continuer voir cette horreur tant que tu seras avec lui.

ELLE: Ça risque de durer longtemps.

LUI: Je tiendrai le coup.

ELLE: Qu'est ce que je lui dis.

LUI: À qui?

ELLE: À Patricia.

LUI: Qu'il n'existe plus rien entre nous à part une amitié sincère.

ELLE: Qu'il n'existe plus rien entre nous. Point.

LUI: Oui. Tu as raison, elle serait jalouse de notre amitié sincère.

ELLE: Qui n'existe pas.

LUI: Bien-sûr.

ELLE: Je lui téléphonerai demain.

LUI: À qui?

ELLE: À Patricia!

LUI: Ah oui ! Oh merci ! Merci ! Merci heu...

ELLE: Nathalie.

LUI: Nathalie c'est ça ! (*Lui prenant la main et s'approchant d'elle.*) Nathalie, si un jour tu te sens seule et que tu as besoin...

ELLE: (*Lui mettant une gifle.*) Fou moi le camp !

LUI: C'était juste pour te remercier....

ELLE: Dehors!!

LE VOISIN

(Il rentre chez lui se tenant la mâchoire un mouchoir sous le nez. Manifestement mal en point. Parlant un peu du nez avec une articulation douloureuse.)

ELLE: Qu'est-ce qui t'arrive mon chéri?

LUI: J'ai voulu casser la gueule au voisin, mais ça ne s'est pas passé comme prévu.

ELLE: Pourquoi?!!

LUI: Tu m'as dit hier soir qu'il avait essayé de te draguer, alors j'ai pensé que le mieux c'était de descendre ce matin pour lui passer l'envie de recommencer.

ELLE: Mais c'était pas vrai!

LUI: C'est ce qu'il m'a expliqué.

ELLE: Je plaisantais, je voulais voir si tu pouvais encore être jaloux.

LUI: Eh ben on a vu.

ELLE: Alors tu m'aimes?

LUI: Ben oui! Si c'était ça la question, il suffisait de me le demander!

ELLE: Mon pauvre bichon. Ça fait mal?

LUI: Qu'est ce que tu crois?

ELLE: Et lui?

LUI: Il a esquivé.

ELLE: Normal pour un ancien boxeur.

LUI: Il a fait de la boxe?! Et tu ne me préviens pas?!!

ELLE: Comment je pouvais imaginer que tu descendrais te battre avec lui?

LUI: Tu aurais pu au moins me dire: « Mr Bello, QUI A FAIT DE LA BOXE, a essayé de me draguer.

ELLE: Qu'est ce que ça aurait changé?

LUI: Je serais allé le dénoncer à sa femme et elle se serait expliquée avec lui.

ELLE: Il lui aurait répondu que c'était pas vrai et elle serait montée pour me demander pourquoi je raconte que son mari est un dragueur.

LUI: Tu disais que c'était une blague et tout s'arrangeait.

ELLE: Avec une paire de claques?

LUI: C'est toujours mieux que de se faire casser la figure... et ce serait plus logique.

ELLE: Quoi?

LUI: Puisque c'est toi qui a lancé cette histoire.

ELLE: Tu trouves logique qu'on frappe ta femme?

LUI: Non! Mais c'est quand même toi qui a voulu tester ma jalousie sans me dire que c'était une blague.

ELLE: Je te l'aurais dit si tu avais réagi, mais tu es resté de marbre.

LUI: J'étais bouleversé, mais je n'ai rien voulu laisser paraître.

ELLE: Pourquoi tu ne m'as pas prévenu que tu descendrais le voir?

LUI: Je voulais te faire la surprise.

ELLE: Qui se termine avec un coup de poing dans la figure?

LUI: Détrompe-toi, c'est pas terminé. Il m'a dit qu'il n'avait jamais pensé à te draguer, mais que je venais de lui en fournir l'idée.

ELLE: Qu'est ce que tu vas faire?

LUI: Rien, il est plus fort que moi.

ELLE: Tu ne vas pas me défendre?

LUI: Comme tu rouspètes souvent qu'il n'y a pas assez de parités entre les hommes et les femmes, c'est l'occasion de prouver le contraire en te laissant t'occuper.

ELLE: Qu'est ce que tu veux que je fasse?

LUI: Je fais confiance à ton imagination.

ELLE: Moi qui croyais que tu m'aimais.

LUI: Je t'aime, puisque je t'ai prouvé ma jalousie.

ELLE: Seulement tu ne veux pas me défendre?

LUI: Comment je pourrais au fond d'un lit d'hôpital?

ELLE: Il faut donc que je me débrouille toute seule?

LUI: Tu as certainement des copines qui aimeraient bien se faire draguer. Tu n'as qu'à les lui envoyées, ça fera diversion.

ELLE: Elles sont moches.

LUI: J'ai vu sa femme. Je ne pense pas que ce soit un homme difficile.

ELLE: Je crois que j'ai une solution.

LUI: Tu vois!! J'en étais sûre!

ELLE: Je te propose de retourner le voir et de lui dire que tu acceptes de passer l'éponge sur votre altercation à condition qu'il ne persiste pas dans son intention de me draguer. Sinon...

LUI: Sinon?

ELLE: La prochaine fois, il aura affaire à un homme averti qui ne se laissera pas prendre au dépourvu.

LUI: Je vais finir par croire que tu veux vraiment te débarrasser de moi.

ELLE: J'ai besoin de me sentir protégé par un homme prêt à se sacrifier.

LUI: Je fais tout ce que je peux pour que tu ne manques de rien, je me tue à la tâche.

ELLE: Moi qui pensais avoir épousé un mâle.

LUI: Je suis mieux que ça. Je suis un homme.

ELLE: Quelle différence?

LUI: Un mâle, ça fait de la boxe, ça frappe les plus faibles et ça sent mauvais. Un homme, ça réfléchit et ça prend ses responsabilités. Ça se situe dans la catégorie supérieure.

ELLE: Alors, sers-toi de ta supériorité et défends ta femme!

LUI: D'accord. Je vais envoyer deux trois lettres anonymes pour mettre la suspicion dans le couple, plus une au service des impôts qui se penchera sur leur dossier, ils finiront par s'engueuler, elle en fera une dépression nerveuse, sera hospitalisée et ils seront obligés de quitter l'appartement.

ELLE: Tu serais capable de faire une chose pareille.

LUI: Sans problème.

ELLE: T'appelles ça être un homme?

LUI: Ça en fait partie.

ELLE: C'est horrible.

LUI: Pourquoi?

ELLE: Parce que c'est lâche!!

LUI: Pas du tout. C'est l'intelligence de l'esprit tactique contre la force physique!

ELLE: Tu vas détruire ce couple alors qu'ils nous ont rien fait?

LUI: Parle pour toi.

ELLE: Tiens, tu me dégoutes tellement, que je préfère encore me faire draguer!!
(*Elle sort*)

LUI: C'était bien la peine que je descende me faire casser la figure.

LES TRUCHETS

Elle entre en scène revenant des courses, tirant un caddy, très heureuse de ce qu'elle vient d'apprendre.

ELLE: Chéri j'ai une excellente nouvelle!!

LUI: (*Tout en lisant son journal et buvant un verre.*) Quoi donc?

ELLE: Les Truchets du cinquième se séparent. (*Passant dans la cuisine.*)

LUI: (*Crachant sa gorgée, se levant, pris d'une frayeur.*) Hein?! Quoi?!

ELLE: Je viens de l'apprendre.

LUI: Mais... Mais... pourquoi? Qu'est-ce qui c'est passé?

ELLE: (*de retour.*) Il s'est passé que le bruit courait depuis un moment qu'elle avait un amant.

LUI: Ah bon?

ELLE: Si tu arrêtais de faire des heures supplémentaires au bureau et que tu évitais de rentrer tous les soirs à minuit, une heure du matin, tu en saurais un peu plus sur ce qu'il se passe dans l'immeuble.

LUI: Tu l'as appris comment?

ELLE: Qu'elle voyait un autre homme?

LUI: Qu'ils se séparaient.

ELLE: Par Amélie Potin du quatrième qui a croisé Truchet ce matin en mauvais état. Sa femme venait de lui annoncer de but en blanc, qu'elle était folle amoureuse et qu'elle partait vivre avec son amant.

LUI: (*À lui-même.*) Mais n'importe quoi!

ELLE: Comment n'importe quoi? Ça c'est bien une réflexion d'homme! Elle ne va pas s'obliger à rester avec son mari si elle en aime un autre!

LUI: Elle partirait où?

ELLE: C'est là que ça devient intéressant mon chéri. Selon les Potins qui l'ont

su par une amie qui aurait aperçu Sylvie Truchet une dizaine de fois depuis un an dans le dix-huitième côté Montmartre, elle louerait une petite garçonnière où ils ont pris leurs habitudes. Ne me demande pas où elle trouve l'argent, à mon avis c'est lui qui doit payer. Tu te rends compte? Un an sans que son mari se pose de questions. Et après on s'étonne d'être cocu. Je disais aux potins que jaloux comme tu es, tu te serais tout de suite rendu compte de quelque chose. Pas vrai?

LUI: Elle partirait quand?

ELLE: Là, maintenant, ce soir, demain.

LUI: Comme ça?

ELLE: Ben oui comme ça! Et le plus tôt sera le mieux.

LUI: Pourquoi?

ELLE: Parce que ça nous arrange! Mon Dieu, on peut dire que tu as de la chance d'avoir une femme aussi perspicace!... Avec leur divorce, ils quitteront leur appartement que nous rachèterons en vendant le nôtre. Il faudra certainement reprendre un petit crédit, mais vu que tu fais des heures supplémentaires ça devrait passer.

LUI: Je croyais que tu voulais que j'arrête?

ELLE: J'ai dit ça?

LUI: Tu me reproches constamment de ne plus me voir.

ELLE: Oui, c'est vrai... Mais bon... là le sacrifice en vaut la peine! Mon chéri on ne peut pas laisser passer une occasion pareille! Je rêve qu'ils s'en aillent depuis ce jour où ils nous ont invités à déjeuner chez eux dans leur salle à manger avec la lumière traversante et cette petite entrée en alcôve toute mignonne. Et leur salle de bain avec deux lavabos et un bidet! Un bidet mon chéri! Ça ne se fait plus! Ils n'en mettent plus dans les appartements.

LUI: Si ce n'est que ça, je peux t'en faire installer un.

ELLE: François, je veux ce cinquième!! J'en ai marre de vivre dans un rez-de-chaussée avec vu sur la cour! Alors on va laisser pleurer Truchet pendant une dizaine de jours et après je monterai lui faire une proposition.

LUI: Tu ne trouves pas que c'est un peu tôt pour t'emballer.

ELLE: Il hors de question que cet appartement me passe sous le nez.

LUI: Qui te dit que l'amant sera d'accord pour s'installer avec elle?

ELLE: Ça me paraît logique sinon elle ne partirait pas.

LUI: Ma chérie, tout le monde sait que les hommes font des promesses à leurs maîtresses et se défilent une fois que ça devient trop sérieux. Si tu attends un peu, tu la verras, pas plus tard que demain, revenir demander pardon à son mari.

ELLE: Tu crois?

LUI: Mais oui! C'est certainement ce qu'il va se passer.

ELLE: Alors, il faut empêcher ça!

LUI: Où vas-tu?

ELLE: Je monte chez les potins me procurer l'adresse de la garçonnière.

LUI: Pourquoi faire?

ELLE: Demander à cet homme de respecter ses engagements au cas où il voudrait se débiter.

LUI: Il ne s'est pas engagé!

ELLE: Tu n'en sais rien. Je reviens dans cinq minutes. Prépare-toi à m'accompagner à Montmartre avec la voiture.

LUI: Moi?

ELLE: Oui. À moins que tu veuilles m'empêcher d'avoir cet appartement.

LUI: Tu ne pourras jamais forcer cet homme à partir avec elle!

ELLE: C'est ce qu'on verra.

LUI: Il est peut-être marié.

ELLE: Tant mieux! Comme ça je pourrai le menacer de tout raconter.

LUI: Et sa femme.

ELLE: Sa femme elle s'en remettra. (*Elle sort*)

LUI: Micheline arrête voyons!... Micheline revient!... Micheline, tu ne le trouveras pas là-bas!!

ELLE: (*De retour*) Pourquoi?

LUI: Parce qu'il est ici.

ELLE: Où?

LUI: Là. C'est moi!

ELLE: Qui?

LUI: L'amant.

ELLE: De qui?

LUI: De Sylvie Truchet.

(*Elle le fixe puis ferme les yeux se tenant la tête entre les doigts essayant de raisonner calmement, puis....*)

ELLE: Ce n'est pas possible!

LUI: Si.

ELLE: Alors explique-moi comment, avec toutes ses heures supplémentaires, tu aurais trouvé le temps d'avoir une maîtresse ?

LUI: ... ?

ELLE: Mais oui, bien-sûr! Je suis bête! L'heure du déjeuner!... Très bien, maintenant que les choses sont clarifiées, dis-moi pourquoi tu ne veux pas rester avec elle ?

LUI: Parce que je t'aime.

ELLE: Ça ne t'a pas empêcher de me tromper.

LUI: Parce que je veux vivre avec toi.

ELLE: Au rez-de-chaussée? Tu t'offres une maîtresse dans une garçonnière et tu me refuses l'appartement de mes rêves?

LUI: Je ne veux pas te quitter.

ELLE: Et c'est quoi le genre de vie que tu me proposes à part m'installer un bidet?

LUI: Je t'aime Micheline.

ELLE: Mais moi aussi mon amour. C'est pourquoi je vous laisse le rez-de-chaussée. Vous pourrez vous y retrouver en économisant une garçonnière. Et moi je vais m'installer chez Truchet au cinquième, et lui donné envie de refaire toute sa décoration.

L'HOMO

ELLE: Bonjour, je suis bien chez madame Desmarests?

LUI: Oui

ELLE: Je suis madame Trouillard et j'aurais souhaité lui parler.

LUI: Elle est décédée.

ELLE: Ah bon? C'est arrivé quand?

LUI: Il y a dix ans.

ELLE: Ah? Alors excusez-moi, j'ai dû faire erreur. Je cherche le domicile de Camille Desmarests.

LUI: C'est moi.

ELLE: (*Petit temps.*) Vous êtes Camille Desmarests?

LUI: Oui.

ELLE: (*Petit temps.*) Camille Desmarests?!

LUI: Oui.

ELLE: (*Petit temps.*) C'est vous Camille?!

LUI: Oui.

ELLE: C'est vous?!

LUI: Je vous en prie entrez.

ELLE: C'est quand même pas avec vous que...?!

LUI: C'est avec moi.

ELLE: Non, c'est pas possible?!... Non. Je ne peux pas le croire... Vous êtes la maîtresse de mon mari?!

LUI: L'amant.

(Temps. Le regardant stupéfaite. Puis...)

ELLE: Et mon mari est d'accord?

LUI: Entrez, asseyez-vous.

ELLE: Certainement pas.

LUI: J'admets que ça puisse vous faire un choc.

ELLE: Un choc? Mais c'est... c'est... un tsunami... un trente-cinq tonnes qui me roule sur le ventre! Qu'est qui lui est arrivé? Qu'est-ce que vous lui avez fait? Vous l'avez drogué?

LUI: Ça s'appelle une rencontre.

ELLE: Avec mon Jeannot?! Et ses gros bras et son dos poilu...?! Mais enfin, je ne comprends pas!! Il joue aux boules tous les dimanches avec ses copains!!

LUI: C'est là que nous nous sommes rencontrés.

ELLE: Au club de boules?!

LUI: Nous formons souvent une triplète Jean-Christophe, Robert et moi.

ELLE: Vous l'appellez Jean-Christophe?

LUI: Oui.

ELLE: Il déteste son prénom.

LUI: Pas dans ma bouche.

ELLE: Et Robert est au courant?

LUI: Peut-être. Je ne sais pas.

ELLE: Comment peut-être?

LUI: Je crois qu'il nous a surpris en train de nous embrasser.

ELLE: Vous embrasser?! Parce que vous allez jusque là?!

LUI: Ecoutez Sylvie...

ELLE: Ah non, ne m'appellez pas Sylvie! Je ne suis pas votre amie!

LUI: Madame Trouillard.

ELLE: Non plus. D'ailleurs ne m'appellez pas! Ne m'appellez jamais! Et je vous interdis d'embrasser mon mari!

LUI: Nous n'y pouvons rien.

ELLE: Si! Si! On peut!! On peut!! Quand on veut on peut!! Avec moi, il peut!!

LUI: Nous sommes irrésistiblement attiré l'un vers l'autre

ELLE: Mon Dieu!! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre!! Comment vous pourriez l'attirer puisque vous n'êtes pas son genre?

LUI: Il faut croire que si.

ELLE: Mais non! Le sien, c'est une paire de sein, des jolies fesses, et des yeux de biche, c'est pour ça qu'il est avec moi.

LUI: Pourtant nous sommes amoureux.

ELLE: Mais Jeannot ne sait pas aimer! Trente ans que je vis avec lui, je suis bien placée pour le savoir!

LUI: Il lui manquait peut-être quelque chose.

ELLE: Quoi? On a tout à la maison!

LUI: Quelque chose d'essentiel.

ELLE: Il avait cas me le dire, j'aurais été lui acheter!... Tout ça parce qu'il a voulu arrêter son traitement.

LUI: Quel Traitement?

ELLE: Pour la gastrite! Le docteur lui avait bien dit de le faire jusqu'au bout!

LUI: Ça n'a rien à voir!

ELLE: Qu'est ce que vous y connaissez? Vous n'êtes pas sa femme! Je vous dis que mon Jeannot a des aigreurs d'estomac qui le mette dans un état de faiblesse avancé et que vous en avez profité pour essayer de me l'enlever alors qu'il n'avait rien demandé. Vous l'avez obligé à tenter une expérience et maintenant, il s'en mord les doigts et n'ose plus revenir à la maison. Alors écoutez moi bien mon petit Camille. On va parler d'homme à homme et vous allez voir ce que c'est qu'une femme qui a décidé de ne pas lâcher son mari. Ce mec que vous aimez tant, vous le croyez peut être heureux avec vous, mais avec moi il vit le bonheur! Un bonheur que personne n'arrivera à briser et certainement pas une boule de pétanque. Je ne vous donnerai jamais mon mari quitte à ce que je me fasse pousser une barbe et greffer un zizi. Qu'est-ce que vous croyez!!!!... Avec toutes ces femmes dont il faut se méfier, il faudrait en plus faire attention aux hommes?!

LUI: On a décidé de vivre ensemble.

ELLE: Chez nous?

LUI: Chez moi.

ELLE: Et qui va s'occuper de lui?

LUI: Moi.

ELLE: Vous? Depuis qu'il vous a rencontré il ne fait que des bêtises! Si je n'étais pas arrivé vous auriez finit au lit.

LUI: C'est déjà fait.

ELLE: Ah bon?... Finalement, je crois que je vais m'asseoir?

LUI: Je vous en prie.

ELLE: (*Désespérée.*) Il a mis un mois avant de m'embrasser et il couche avec vous au bout d'une semaine?

LUI: Une nuit. Je préférerais attendre un peu...

ELLE: Trop aimable.

LUI: Mais il a insisté.

ELLE: C'était en copain?

LUI: C'est à dire?

ELLE: Vous avez gardé les pyjamas?

LUI: Quels pyjamas?

ELLE: Vous ne lui avez pas prêté un pyjama? Avec moi il lui faut toujours son pyjama pour éviter de tousser la nuit.

LUI: Il ne tousse pas, par contre... qu'est ce qu'il ronfle!

ELLE: Vous avez remarqué? Impressionnant.

LUI: Terrifiant.

ELLE: Je m'y suis habitué, j'ai le sommeil profond, ça me berce.

LUI: Pas moi. Ça m'oblige à venir dormir le reste de la nuit dans le canapé et malgré les portes fermées je l'entends.

ELLE: Tout le monde l'entend. Ils l'ont inscrit à l'ordre du jour de notre dernière réunion de copropriétaires.

LUI: Au travail je deviens d'une humeur exécrable. Je rate des rendez-vous importants. J'en fait des cauchemars. Mais heureusement, j'en ai parlé à des amis, et ils m'ont dit qu'il existait d'excellents traitements.

ELLE: Pour les cauchemars?

LUI: Pour le ronflement.

ELLE: Pensez donc! On les a tous essayés. J'y ai moi-même rajouté des changements de positions. Sur le côté, sur le dos, à plat ventre, la tête à l'envers. Je lui ai fait enlever les amygdales, les végétations, et je lui ai même mis un abaisse langue pour la nuit, rien n'y fait. On a beaucoup d'amis qui ne nous invite plus pour les vacances à cause de ça. Trois campings nous ont interdit de séjour. Quand on me dit que le ronflement doit faire partie des grands chantiers du gouvernement, il faudra m'expliquer où ils vont creuser!

LUI: J'ose pas en parler à Jean-Christophe...

ELLE: Surtout pas! Ça va l'énerver.

LUI: mais là, je suis à bout.

ELLE: Ça se comprend.

LUI: Je ne peux tout de même pas rester sans dormir?

ELLE: Ben non.

LUI: Et si vous me dites qu'il n'y a pas de traitement alors là, madame Trouillard, vous me faites peur.

ELLE: On a rencontré tous les spécialistes, ils n'ont jamais vu ça.

LUI: Qu'est ce qu'il faudrait faire?

ELLE: Je peux vous proposer de le récupérer.

LUI: Le quitter?

ELLE: Si vous ne pouvez plus vous occuper correctement de vos affaires, c'est encore la meilleure solution.

LUI: Mais on s'aime!

ELLE: Vous aurez beau jeu d'être amoureux quand vous serez dépressif, sans travail avec mon Jeannot sur les bras qui ne saura plus où dormir parce que je l'aurai mis à la porte.

LUI: Comment je pourrais faire sans lui.

ELLE: En tout cas, je vous dis tout de suite qu'il est hors de question pour moi de le partager.

LUI: Pour moi aussi. Il n'empêche que ce que vous me demandez est terrible.

ELLE: Je sais Camille, mais c'est pour le bien de vos affaires.

LUI: Et je vous en remercie.

ELLE: (*Avec affection.*) Normal.

LUI: Ça faisait tellement longtemps que je n'étais pas tombé amoureux.

ELLE: Ça reviendra.

LUI: Jamais on ne m'avait regardé comme il me regarde. Et puis cette façon de me caresser le visage avant de m'embrasser...

ELLE: Vous me rappeler des souvenirs.

LUI: Et son œil coquin d'un air de dire...

ENSEMBLE: cause toujours je le ferai quand même!

LUI: Quand il fait ça, il est craquant.

ELLE: C'est vrai.

LUI: À côté de lui on se sent...

ELLE: En sécurité. Il est tellement fort.

LUI: Et tendre.

ELLE: Quand il veut.

LUI: Parfois on croirait qu'il est ailleurs.

ELLE: Mais il entend tout.

LUI: Tout. Il y a juste cette manie qu'il a de malaxer la mie de pain à table entre son pouce et son index.

ELLE: Ne m'en parlez pas en 30 ans, je ne suis jamais arrivé à lui passer.

LUI: Enfin!... Si ce n'était que ça, mais il y a ses ronflements et je ne peux pas prendre le risque de faire couler ma boîte.

ELLE: Ce serait dommage. Vous êtes dans quoi?

LUI: Le prêt à porter. Je suis propriétaire d'une ligne de magasins, « Chez Gladys ».

ELLE: J'adore! C'est vous Gladys?! Je suis une fane! Je n'y vais qu'une fois par an parce que ça coûte une fortune.

LUI: J'ouvre une nouvelle boutique faubourg St honoré, vous n'aurez qu'à me demander. Je vous ferai 50%. Tenez ma carte.

ELLE: Trop gentil!

LUI: Par contre venez sans lui.

ELLE: Oh ça! Il a horreur de faire les magasins.

LUI: Je vais lui dire dès ce soir que c'est terminé. C'est mieux. J'espère qu'il comprendra.

ELLE: Au pire, je m'en chargerai.

LUI: Surtout empêchez le de me rappeler, ça nous ferait trop mal.

ELLE: Faites-moi confiance. Je vais même lui passer l'envie de jouer aux boules. Il ira faire du golf, il y a un 18 trous près de chez mes parents, il pourra se défouler.

LUI: Maintenant, je vais vous demander d'avoir la gentillesse de me laisser.

ELLE: Bien-sûr.

LUI: Au revoir Madame.

ELLE: Pas Madame! Sylvie! Sylvie Trouillard! Vous-vous souviendrez?...

LUI:?

ELLE: Pour la boutique!!

LA MAÎTRESSE

ELLE: Chéri, je t'ai trouvé une maîtresse.

LUI: Pourquoi faire?

ELLE: Me remplacer.

LUI: Quand?

ELLE: Tu le sais bien.

LUI: Non.

ELLE: Mon bébé, je n'en peux plus. Je n'arrive plus à tenir le rythme. Tu m'en demandes trop. Tous les soirs c'est plus possible.

LUI: Tu m'avais dit qu'en enlevant le midi ça irait mieux.

ELLE: Je me suis trompée.

LUI: Je ne veux pas de maîtresse, je ne désire que toi.

ELLE: Tu n'en sais rien, il faut essayer.

LUI: Mais non enfin, c'est toi que j'aime.

ELLE: Ça n'a rien avoir avec l'amour.

LUI: Tu me demandes de te tromper?

ELLE: Non! Puisque c'est moi qui te la propose. Il n'y aura pas de sentiments ce sera juste pour le plaisir.

LUI: Quel plaisir s'il n'y a pas de sentiments?

ELLE: S'il te plait Bernard ne fait pas l'enfant.

LUI: Tu trouves que je m'y prends mal?

ELLE: Tu es merveilleux, mais tu m'épuises. Je suis au bout du rouleau. J'ai vu le médecin, il m'a dit que tous les soirs même les jours fériés, j'allais y laisser ma peau. Il veut me mettre sous antidépresseurs. Il me conseille même de te quitter.

LUI: Mais on s'aime!

ELLE: Bien sûr. C'est pourquoi j'ai pensé à cette alternative.

LUI: Tu es si mal en point?

ELLE: Je n'en peux plus Bernard.

LUI: Certaines nuits il ne se passe rien.

ELLE: Parce que je m'abrutis devant la télé en espérant que tu t'endormes.

LUI: Je n'y arriverai pas avec une autre femme.

ELLE: Si, tu verras, je connais Nicole, aucun homme ne lui résiste.

LUI: Je te dis que non.

ELLE: Pourquoi?

LUI: Parce que ce ne sera pas toi.

ELLE: Tu n'auras qu'à éteindre la lumière et l'appeler par mon prénom.

LUI: J'ai besoin de ton odeur, le timbre de ta voix, la douceur de ta peau, la tendresse de nos baisers.

ELLE: Mon chéri, après 20 ans de mariage, tu vois bien que le soir je ne suis pas folichonne dans mon jogging, mal coiffée, les yeux bouffis, fatiguée de ma journée avec mon déodorant qui ne tient plus.

LUI: Ça ne te rend pas moins désirable.

ELLE: Mais enfin bébé ma propre haleine m'incommode.

LUI: Je n'y fais pas attention.

ELLE: Tu n'as jamais eu envie de me tromper?

LUI: Jamais.

ELLE: Tu sais que ce n'est pas normal?

LUI: Je suis désolé, je n'y arrive pas.

ELLE: Tu fais quand même attention aux autres femmes?

LUI: Pas plus que ça.

ELLE: C'est à dire.

LUI: Ça m'arrive de me retourner dans la rue parce que j'en trouve une jolie.

ELLE: C'est bien ça mon chéri!

LUI: Je peux aussi suivre des yeux une belle voiture.

ELLE: Quel genre?

LUI: Une Ferrari.

ELLE: À quoi tu rêves quand tu la vois passer?

LUI: Que je la conduis.

ELLE: Comment?

LUI: À plein régime, du bout des doigts, sans la brusquer.

ELLE: Avec Nicole, tu n'auras cas fermer les yeux et t'imaginer que tu es au volant.

LUI: Je préfère encore la Ferrari.

ELLE: Mon bébé, je ne vais pas t'acheter une Ferrari pour que tu me foutes la paix! Je n'ai pas le budget!

LUI: C'est toi ma Ferrari.

ELLE: Seulement ta Ferrari tu lui as grillé le moteur.

LUI: Je peux la réparer.

ELLE: Pour ça il faudrait arrêter de s'en servir.

LUI: Combien de temps?

ELLE: Un bon moment.

LUI: Pourquoi?

ELLE: Parce que je suis une mécanique de précision.

LUI: Et si je refuse?

ELLE: Tu m'obligeras à m'en aller.

LUI: Donc pour garder ma femme je dois prendre une maîtresse?

ELLE: C'est ça.

LUI: Longtemps?

ELLE: Un mois... Renouvelable. D'ailleurs je l'ai prévenue, elle t'attend ce soir.

LUI: Déjà?

ELLE: C'est mieux. Je t'ai préparé une petite valise avec de quoi te changer.

LUI: On ne se verra plus?

ELLE: Bien-sûr que si! Le reste du temps quand tu ne seras pas au bureau tu seras à la maison.

LUI: (*Soulagé*) Ah bon?!

ELLE: Mais oui! Les meilleurs moments tu les passeras avec moi.

LUI: (*Soulagé*) Ah bon?!

ELLE: Qu'est ce que tu crois. Je lui prête mon chouchou, je n'ai jamais dit que je lui donnais. Maintenant, il faut y aller.

LUI: Un bisou.

ELLE: Ça va t'exciter.

LUI: Un petit, ça risque rien.

ELLE: Tout petit alors? (*elle l'embrasse.*)

LUI: (*Sentant une excitation.*) Ouf! Tu avais raison.

ELLE: Tu vois! Alors vas y tout de suite! Autant battre le fer quand il est chaud. Et demain matin pense à me donner un petit coup de file.

LUI: Pour savoir si j'ai été à la hauteur?

ELLE: Non. Pour me donner des nouvelles de l'état de santé de Nicole.

(*Il sort*)

LES DEUX COCUS

LUI: Bonjour madame, je suis venu pour casser la gueule à votre mari.

ELLE: Je vous en prie entrez.

LUI: Merci.

ELLE: Donc c'est vous?

LUI: Qui?

ELLE: Le cocu.

LUI: C'est moi. Et j'en conclu que vous êtes...

ELLE: La cocue.

LUI: Robert.

ELLE: Odile.

LUI: Enchanté.

ELLE: Pas moi.

LUI: Je comprends.

ELLE: Monsieur Vigné n'est pas là.

LUI: J'aurais du m'en douter.

ELLE: Ben oui. Il fallait s'y attendre puisqu'il traîne avec votre femme.

LUI: Comment j'ai pu être aussi aveugle?

ELLE: Effectivement ce n'est pas malin.

LUI: Pardon?

ELLE: Vous auriez pu la retenir?

LUI: Vous avez beau jeu de me dire ça!

ELLE: Je suis certaine que c'est votre femme qui est venu l'aguicher.

LUI: Parce que votre mari ne l'a pas dragué peut-être?

ELLE: Pour que mon mari me trompe, il faut qu'une femme lui ait fait des avances. Ce ne sera jamais lui qui fera le premier pas.

LUI: Ça ne l'a pas empêché de faire le dernier.

ELLE: Ce n'est quand même pas difficile de retenir une femme!

LUI: Ah bon? Et comment?

ELLE: Vous n'aviez qu'à la tromper. Elle aurait certainement passé son temps à essayer de vous récupérer au lieu de se jeter dans les bras de mon mari.

LUI: Je n'ai jamais eu envie de tromper ma femme.

ELLE: C'est bien ce qu'on vous reproche.

LUI: Et vous alors?

ELLE: Oh s'il vous plaît! N'essayez pas d'inverser la situation! Mon mari n'est pour rien dans cette aventure, il est simplement tombé dans un traquenard tendu par votre femme.

LUI: Qu'est-ce qui vous permet de dire ça?

ELLE: Parce que nous vivions un amour parfait.

LUI: Tellement parfait qu'il est allé voir ailleurs?

ELLE: Je vous dis qu'il n'avait aucune raison de le faire. Je suis un cadeau! Vous entendez?! Un cadeau! Qu'est ce que votre femme aurait de plus que moi?

LUI: Et votre mari?

ELLE: Mais c'est évident! Rien que physiquement, vous n'êtes pas... avantagé par la nature.

LUI: Parce que vous vous trouvez belle?

ELLE: Pour les hommes qui ont du goût.

LUI: Et bien moi, j'ai du charme.

ELLE: On dit ça des moches, ça les console. Où allez vous?!

LUI: Cinq minutes dans cette maison et c'est à se demander pourquoi votre mari ne vous a pas quitté plutôt?

ELLE: Il ne m'a pas quitté, il me trompe et j'ai bien l'intention de le récupérer. C'est pourquoi vous feriez mieux de rester et de me dire ce que votre femme vous reproche.

LUI: Ça ne vous regarde pas.

ELLE: Ça regarde mon couple.

LUI: C'est personnel.

ELLE: Ça ne l'est plus.

LUI: C'est de l'ordre de l'intime.

ELLE: Charnel?

LUI: Privé.

ELLE: Sexuel?

LUI: Secret.

ELLE: Mécanique?

LUI: Voilà.

ELLE: Il existe des petits cachets pour ça.

LUI: Je me refuse à prendre un médicament quel qu'il soit.

ELLE: Vous êtes en train de me dire que votre femme couche avec mon mari parce que vous faites des chichis pour prendre une pilule de rien du tout?

LUI: C'est pas vous qui les avalez!

ELLE: J'ai fait ça pendant vingt ans cher monsieur.

LUI: Personne ne vous y a forcé, vous l'avez même réclamée! Alors qu'on veut nous obliger à être des machines au delà du temps qui nous est imparti par la nature, et au bout de tant d'années de bons et loyaux services n'étant plus performant et espérant si ce n'est de la reconnaissance au moins de la compréhension, vous partez nous tromper.

ELLE: J'ai toujours été fidèle.

LUI: Moi aussi et je peux vous dire que c'est fini. À partir d'aujourd'hui je sauterai sur la première occasion qui se présente, quitte à m'avaler une boîte de cachet.

ELLE: Une occasion? Vous faites allusion à qui?

LUI: Aux femmes en général.

ELLE: J'ai eu peur que vous parliez de moi.

LUI: Vous plaisantez! Je suis désespéré, mais pas à ce point là! Et puis les deux cocus qui entament une relation pour rendre jaloux leur conjoints et finissent pas tomber amoureux, c'est tellement cliché.

ELLE: Qu'est ce que vous avez dit?

LUI: Cliché, banal, déjà vu.

ELLE: Cliché! Mais oui! Un cliché!! Pourquoi ne pas nous photographier en train de nous embrasser et leur envoyer?

LUI: Je viens de vous dire...

ELLE: Je ne vous demande pas de tomber amoureux, mais de m'embrasser!

LUI: À priori, je n'aime pas l'idée.

ELLE: Moi non plus, mais connaissant la jalousie de mon mari ce petit électrochoc devrait le faire réagir.

LUI: Si vous m'assurez que ça puisse les séparer.

ELLE: Qui ne tente rien n'a rien! Venez ici. (*Ils s'assoient, elle tend le téléphone.*) Allez-y. Qu'est-ce que vous faites?!

LUI: Je vous embrasse.

ELLE: Pas sur la joue!

LUI: Alors donnez moi votre bouche... Pourquoi vous bougez?

ELLE: Pour regarder où j'appuie. (*Il cherche sa bouche.*) Pas comme ça vous cachez mon visage.

LUI: Alors arrêtez de tourner la tête.

ELLE: C'est vous qui ne m'embrassez pas normalement. (*Ils s'embrassent.*) Voilà c'est mieux! Encore une fois. Voilà! C'est mieux. C'est beaucoup mieux. Encore. Oui, c'est bien, c'est très bien. Encore une fois. (*Y prenant gout.*) Encore...

LUI: Faites voir. (*Il regarde le téléphone, elle ne regarde que lui.*) Vous ne trouvez

pas que ça manque de lumière?

ELLE: Vous avez raison! Allons dans ma chambre, elle est bien meilleur.

(Elle le prend par la main et l'entraîne dans sa chambre.)

L'ANNIVERSAIRE

ELLE: À ce soir, mon bébé.

LUI: *(Ils se font un petit bisou sur les lèvres.)* Joyeux anniversaire ma chérie!

(Il lui donne un cadeau qu'il tenait derrière son dos.)

ELLE: Oh merci!

LUI: Il faudra que tu m'expliques comment tu fais.

ELLE: Quoi donc?

LUI: Pour ne pas changer.

ELLE: Oooh! Mon amour tu es tellement mignon. Tu le penses vraiment?

LUI: C'est une évidence.

ELLE: He bien... peut-être parce que j'ai un homme formidable qui me rend heureuse. Quand j'écoute mes copines me parler de leur mari, je me dis que j'ai beaucoup de chance de t'avoir rencontré. Tu es doux, gentil, attentionné, réconfortant, rassurant, encourageant, sincère, responsable...

LUI: Je vais finir par croire que je suis l'homme idéal.

ELLE: Presque. Il te reste un petit défaut.

LUI: Lequel?

ELLE: Tu ne me dis pas « Je t'aime ».

LUI: T'exagères.

ELLE: Tu ne me le dis plus depuis longtemps.

LUI: Mais enfin, pas plus tard que...

ELLE: Quand?

LUI: À l'instant.

ELLE: Tu m'as appelé ma chérie. Tu ne m'as pas dit je t'aime.

LUI: On dit ma chérie à quelqu'un qu'on aime! Non?

ELLE: Non. On peut avoir une chérie sans l'aimer.

LUI: Tu es ma femme. Tu le sais bien enfin

ELLE: Entre le savoir et l'entendre, il y a une différence.

LUI: Tous les matins, tu as ton petit déjeuner au lit sur un plateau avec café, pain au chocolat, orange pressée, tartine, beurre et confiture.

ELLE: C'est vrai, seulement ce sont des gestes, je veux aussi des paroles.

LUI: Ça vaut tous les mots du monde.

ELLE: À quoi servent les mots si on ne les entend pas... Alors?

LUI: Alors quoi?

ELLE: C'est mon anniversaire, tu pourrais au moins me dire je t'aime le jour de mon anniversaire.

LUI: Et le petit baiser qu'on s'est donné.

ELLE: Eh bien?

LUI: Ça parle un baiser. Non?

ELLE: Dis-moi je t'aime.

LUI: Tu vas être en retard à ton travail.

ELLE: Je m'en fiche.

LUI: Mais qu'est ce qui te prend?

ELLE: Il me prend que je veux l'entendre!

LUI: Tu préfères pas ouvrir ton cadeau.

ELLE: Je veux d'abord que tu me le dises.

LUI: Pas comme ça... Pas... Il faut... J'ai besoin de...

ELLE: De quoi?

LUI: Que tu ne me le demandes pas.

ELLE: Trop tard.

LUI: Mais enfin. Tout le monde le dit à tout le monde, c'est devenu la mode, ça fait chique. On commence par ça avant de se dire bonjour. Ça n'a plus de sens. C'est devenu mécanique. Les gens le disent sans réfléchir. Toi-même...

ELLE: Quoi?

LUI: Rien

ELLE: Si! Vas y.

LUI: Tu me le répètes tellement souvent que parfois je me demande si tu ne cherches pas à t'en convaincre.

ELLE: Que je t'aime?

LUI: Oui. J'y ai droit le matin au réveil, à midi au téléphone, le soir quand je rentre.

ELLE: Parce que je t'aime.

LUI: N'exagérons rien. Ça va! Tu ne m'aimes pas 24h sur 24. Il y a des périodes où tu m'aimes moins que d'habitude. Voir, pas du tout.

ELLE: C'est vrai.

LUI: Ah!

ELLE: Tu veux un exemple?

LUI: Oui.

ELLE: En ce moment.

LUI: Tu vois!! Et pourtant tu viens de me dire je t'aime. Alors qui est le plus sincère dans tout ça entre celle qui te le dis sans le penser et un autre qui le pense sans te le dire. C'est un chose qu'on prononce avec parcimonie. Dans les moments importants.

ELLE: C'est mon anniversaire!!!

LUI: Il ne fallait pas me le demander!!!

ELLE: Alors, quand est-ce que tu me le diras?!!

LUI: Je n'en sais rien!!! Certainement pas maintenant alors que tu viens de m'avouer que tu ne m'aimais pas.

ELLE: Parce que tu m'exaspères!

LUI: Alors pourquoi tu restes avec moi.

ELLE: Tu as raison, c'est vrai. Qu'est-ce que je m'embête avec un homme comme toi. Qui ne me pose jamais de question quand je rentre le soir, les yeux rivés sur sa télé. Qui me tourne le dos quand il s'endort. Qui ne me prend plus dans ses bras, qui ne remarque même plus mes nouvelles robes. Qui passe trois heures dans la salle de bain alors qu'il sait que je suis pressée. Qui m'oblige à tout réparer dans cette maison parce qu'il n'est pas bricoleur. Qui n'a jamais ouvert un livre de sa vie et se targue de tout savoir en donnant des leçons à tout le monde.

LUI: Non, mais dis donc! Parce que toi tu crois que... Hein? ... toi... tu, tu, toi...

ELLE: Oui! Quoi moi?!

LUI: Et bien tu... tu... tu

ELLE: C'est ça! Cherche bien! En attendant, je ne remettrai pas les pieds dans cette maison tant que tu ne te seras pas décidé à me dire « je t'aime »!

LUI: Mais... mais... mais... Et mon cadeau?

ELLE: (*Elle lui balance à la figure.*) Tu peux te le garder, je n'en veux plus! (*et s'en va.*)

(*Il ouvre le paquet et sort un coussin en forme de cœur avec brodé un gros « Je t'aime ».*)

L'INSATISFAITE

Deux personnages, très vieille France dans leur façon de s'exprimer.

MARIE-CHANTALE : Jean Edouard ?

JEAN-EDOUARD : Oui, très chère.

MARIE-CHANTALE : Je veux divorcer.

JEAN-EDOUARD : Mais pour quelle raison ?

MARIE-CHANTALE : Parce que je m'ennuie.

JEAN-EDOUARD : Que vous arrive t'il ?

MARIE-CHANTALE : Je ne supporte plus notre mariage.

JEAN-EDOUARD : Mais qu'ai je donc fait de si mal ?

MARIE-CHANTALE : Tout ce que vous fites de bien. Vous êtes irréprochable. Vous êtes trop parfait Jean-Edouard, je n'en peux plus. Vous devancez tous mes souhaits, vous m'évitez tous les soucis. Il n'y eu pas un cadeau que vous ne m'ayez offert sans que ce fut ce que je désirasse le plus au monde. Chaque Dimanche je sais à l'avance que vous m'apporterez des fleurs.

JEAN-EDOUARD : Comme j'aime faire le marché, j'en profite.

MARIE-CHANTALE : Vous êtes trop prévisible Jean Edouard.

JEAN-EDOUARD : Auriez vous préféré que je vous en offrisse le mardi ?

MARIE-CHANTALE : Ni lundi ni mardi.

JEAN-EDOUARD : Le lundi, je suis désolé très chère, c'est fermé.

MARIE-CHANTALE : Vous êtes toujours au petit soin avec moi, vous ne faites jamais d'erreurs.

JEAN-EDOUARD : Rappelez vous qu'il m'arriva un soir d'oublier de passer à la pharmacie pour votre médicament.

MARIE-CHANTALE : C'est vrai ! Et si vous saviez combien vous me fites plaisir.

JEAN-EDOUARD : Moi qui pensais vous avoir déçu.

MARIE-CHANTALE : Au contraire.

JEAN-EDOUARD : Alors, lorsque j'eus renversé cette bouteille de Gevrey-Chambertin sur votre robe... ?

MARIE-CHANTALE : Vous me fîtes glousser de désir, espérant que vous en profitassiez pour me déshabiller et oser enfin me faire l'amour sur cette table de salle à manger que vous héritâtes de vos ancêtres.

JEAN-EDOUARD : Marie Chantal sachez que si j'eusse pu imaginer un seul instant que c'eût été votre attente, j'eusse pris les dispositions nécessaires pour faire en sorte de vous combler de bonheur.

MARIE-CHANTALE : Seulement, au lieu de cela vous partîtes directement m'en acheter une autre encore plus merveilleuse.

JEAN-EDOUARD : Que vous portâtes !

MARIE-CHANTALE : Mais bien sûr ! Comment résister ? Toutes mes amies du tennis, sans exception aucunes, m'avouèrent que j'avais de la chance d'avoir un tel mari. Si elle savait ce que j'endure.

JEAN-EDOUARD : Très chère, je ne comprends pas, j'ai toujours pris exemple sur père. Et mère avait l'air d'en être satisfaite.

MARIE-CHANTALE : Les manières ont changé Jean Edouard. Ainsi que les femmes.

JEAN-EDOUARD : Au lieu de prendre une malencontreuse décision que nous pourrions regretter, dites moi ce que vous attendez d'un homme ! Je suis prêt à tout accepter pour garder ce lien qui nous unit depuis notre mariage dans cette ravissante église du conté de Belfort.

MARIE-CHANTALE : D'abord et surtout qu'il n'hésite pas à être égoïste.

JEAN-EDOUARD : Me permettez vous de prendre quelques notes ?

MARIE-CHANTALE : Je vous en prie.

JEAN-EDOUARD : Vous connaissez mon souci de ne rien oublier. Et si je dois apporter quelques modifications à mon comportement, je préfère n'en rien

laisser au hasard et ne point commettre d'erreurs d'appréciation qui pourrait nuire à cette entreprise. Voilà, j'y suis.

MARIE-CHANTALE: Un homme qui me fasse des reproches.

JEAN-EDOUARD: (*Acquiesçant tout en notant*) Hum, hum, « des reproches ».

MARIE-CHANTALE: Qui ne puisse plus supporter mes caprices. Qui me quitte et revient parce qu'il ne peut se passer de moi. Un homme qui me fasse sentir que je peu le perdre à en crever de jalousie. Un homme qui me dévaste.

JEAN-EDOUARD: (*Acquiesçant tout en notant*) « Qui vous... dévaste ».

MARIE-CHANTALE: Vous comprenez?

JEAN-EDOUARD: Pas vraiment non. Néanmoins, permettez-moi d'oser une suggestion.

MARIE-CHANTALE: Faites donc.

JEAN-EDOUARD: Est ce que à tout hasard, vous ne souhaiteriez pas que je vous mente?

MARIE-CHANTALE: Ce serait l'idéal Jean Edouard!! Seulement, en seriez-vous capable?!

JEAN-EDOUARD: Je peux toujours m'y atteler. Quel genre de mensonge souhaiteriez-vous?

MARIE-CHANTALE: Quelque chose de grave.

JEAN-EDOUARD: Alors, que diriez-vous d'un adultère?

MARIE-CHANTALE: Oh oui!! Un adultère! Faites-moi cocue Jean-Edouard!

JEAN-EDOUARD: Bien. Alors j'ai peut-être une possibilité pour mercredi.

MARIE-CHANTALE: Jean-Edouard vous ne devez rien me dire, c'est à moi de vous surprendre. Si vous devez coucher avec cette femme...

JEAN-EDOUARD: Oh là, comme vous y allez! Nous n'y sommes pas encore. Je vais au préalable l'inviter à déjeuner après notre réunion du conseil associatif pour le droit à la distinction. J'ai besoin de tester ces manières.

MARIE-CHANTALE: Je comprends.

JEAN-EDOUARD: Il est hors de question d'entamer une aventure avec une femme qui plie sa serviette.

MARIE-CHANTALE: Quelle horreur.

JEAN-EDOUARD: Et si tout est conforme à mes attentes, je lui proposerai de me rejoindre une nuit au centre d'équitation et nous ferons cela dans la paille près de ma jument préférée.

MARIE-CHANTALE: Quelle merveilleuse idée et tellement romantique. Jean-Edouard, vous me surprenez.

JEAN-EDOUARD: N'est-ce pas.

MARIE-CHANTALE: Assurez-vous bien que la litière d'Aphrodite fut changée.

JEAN-EDOUARD: Vous faites bien de me le rappeler, nous eûmes risqué d'en être incommodé.

MARIE-CHANTALE: Concernant le choix de cette personne et la date de vos rendez-vous ce sera à moi de trouver un indice. Promettez-moi de ne pas me faciliter la tâche.

JEAN-EDOUARD: Je vous le promets.

MARIE-CHANTALE: Votre parole d'honneur?

JEAN-EDOUARD: Ma parole.

MARIE-CHANTALE: Est ce que je la connais?

JEAN-EDOUARD: Marie Chantal! Vous me fîtes à l'instant promettre...

MARIE-CHANTALE: Oh Jean Edouard s'il vous plaît! Ne retombez pas dans ces travers qui me sont insupportables ou je divorce.

JEAN-EDOUARD: Mais une parole donnée!

MARIE-CHANTALE: He bien! Ne la tenez pas et répondez-moi!

JEAN-EDOUARD: Vous me demandez de trahir ma parole?

MARIE-CHANTALE: Comme c'est l'usage dans tous les mariages.

JEAN-EDOUARD : Très bien. C'est Elisabeth de la Pourchardière.

MARIE-CHANTALE : Elisabeth ?!! Comme c'est drôle!

JEAN-EDOUARD : Est ce que ce choix vous décevrait?

MARIE-CHANTALE : Nullement.

JEAN-EDOUARD : Figurez-vous, qu'on me fit savoir que j'avais un « ticket ». Vous savez, comme dans le métropolitain qui circule dans les tunnels de Paris.

MARIE-CHANTALE : Et vous envisagiez d'emprunter celui d'Elisabeth?

JEAN-EDOUARD : Marie Chantal !!

MARIE-CHANTALE : Oh! Jean Edouard! Décoincez-vous. Un peu de grivoiserie pour pimenter une relation n'a jamais fait de mal à personne. Je l'ai appris du mari d'Elisabeth avec qui je m'envoie en l'air toutes les semaines.

JEAN-EDOUARD : C'est à dire?

MARIE-CHANTALE : Il me baise Jean Edouard.

JEAN-EDOUARD : Mais comment s'eusse été possible que je ne m'en rendisse point compte?

MARIE-CHANTALE : Ce ne fut pas faute de vous avoir laissé des indices. Vous savez, comme le petit poucet! Une petite culotte par ici, des chaussettes par là.

JEAN-EDOUARD : Finalement, si d'aventure Elisabeth me convenait, tout cela resterait en famille.

MARIE-CHANTALE : C'est pourquoi, nous pourrions en profiter pour nous réunir tous les quatre les week-end afin de nous essayer à de nouvelles expériences! Qu'en dites vous?

JEAN-EDOUARD : Très chère, je ne sais que vous répondre, vous me dévoiler tant de choses nouvelles que la tête m'en tourne.

MARIE-CHANTALE : Alors accrochez-vous bien Jean Edouard car ça ne fait que commencer.

(Elle s'assoit à califourchon sur ses genoux commençant à déboutonner sa chemise.)

VIEILIR

(Elle se repoudre, il la regarde)

ROBERT : Yvette.

YVETTE : Oui mon chéri.

ROBERT : Je peux être franc avec toi ?

YVETTE : Hou la la ! Qu'est ce qui va encore me tomber sur la tête.

ROBERT : Pardonne moi de te dire ça, mais...

YVETTE : Hou ça ne sent pas bon.

ROBERT : Mais je ne supporte plus de te voir vieillir.

YVETTE : Ah !... Ce n'est que ça ? Tu m'as fait peur !... Tu m'en vois désolée Robert, mais je n'y peux rien. Le temps fais son office et malheureusement les années passant ça risque d'être de pire en pire.

ROBERT : Ça risque ?

YVETTE : Oui.

ROBERT : Parce qu'il y aurait moyen de l'empêcher ?

YVETTE : Tout au moins de le ralentir.

ROBERT : Comment ?

YVETTE : À ce qu'on dit, il suffit de retomber amoureuse.

ROBERT : Tu irais avec un autre homme que moi ?

YVETTE : Pourquoi pas ?!

ROBERT : Et moi ? Qu'est-ce que je deviendrais ?

YVETTE : Tu aurais le plaisir de me voir rajeunir.

ROBERT : Seulement c'est l'autre qui en profiterait !

YVETTE : Normal, puisqu'on serait amoureux.

ROBERT : Et tu pourrais pas plutôt retomber amoureuse de moi ?

YVETTE : Si, mais à une condition.

ROBERT : Laquelle ?

YVETTE : Que tu supportes de me voir vieillir.

PARCE QUE JE TE FAIS RIRE

(Elle entre, il est assis lisant le journal. Il ne quittera pas les yeux de son journal qui ne lui cache pas le visage.)

ANDRÉ : Salut, t'as passé une bonne journée ?

HÉLÈNE : Ça été.

(Elle l'embrasse. Va pour déposer son manteau puis se ravisant revient vers lui.)

HÉLÈNE : André ?

ANDRÉ : Oui ?

HÉLÈNE : Pourquoi tes baisers ne me font plus rien ?

ANDRÉ : Tu parles de celui du matin ou celui du soir ?

HÉLÈNE : Les deux.

ANDRÉ : L'habitude.

HÉLÈNE : Tu crois ?

ANDRÉ : Mais oui.

HÉLÈNE : C'est pour ça que te voir nu ne m'attire plus.

ANDRÉ : Tout à fait.

HÉLÈNE : Et que faire l'amour avec toi m'ennuie.

ANDRÉ : Exactement.

HÉLÈNE: Que t'écouter parler me fatigue.

ANDRÉ: Voilà.

HÉLÈNE: Mais alors pourquoi on reste encore ensemble.

ANDRÉ: Parce que je te fais rire.

HÉLÈNE: André, la situation est grave.

ANDRÉ: Je sais Hélène.

HÉLÈNE: Je risque de te quitter.

ANDRÉ: Moi aussi.

HÉLÈNE: Ah bon? Pourquoi?

ANDRÉ: Parce que j'adore tes baisers du soir et peu moins ceux du matin.

HÉLÈNE: (*Souriant*) Sois sérieux, tu veux!

ANDRÉ: Que te voir nue m'excite encore comme un beau diable.

HÉLÈNE: (*Commençant à rire.*) Arrête!!

ANDRÉ: Que moi aussi m'écouter parler me fatigue.

HÉLÈNE: (*Riant*) N'importe quoi!

ANDRÉ: Que je ne rêve que d'une chose, c'est faire l'amour avec toi un soir d'été devant la porte du frigo ouvert.

HÉLÈNE: (*Riant de plus belle.*) Idiot!! J't'adore!

ANDRÉ: (*Reprenant son journal. Dans un soupir.*) Et voilà.

LES VIEUX

ELLE: Bonne anniversaire René.

LUI: Hein?

ELLE: Bonne anniversaire.

LUI: Tant mieux.

ELLE: Quoi?

LUI: Hein?

(Elle prend son menton pour lui tourner le visage afin qu'il la regarde parler.)

ELLE: *(Articulant exagérément.)* Qu'est-ce que j'ai dit?

LUI: Je t'ai fait un dessert René. *(Retournant à son journal)*

ELLE: C'est notre anniversaire de mariage!... René?!... C'est pas possible...

(Elle reprend son menton pour lui tourner le visage.)

ELLE: *(Articulant exagérément.)* Tu as changé les piles de tes appareils.

LUI: *(S'énervant.)* Oui!! Oui!! J'ai changé les piles! J'ai changé les piles! Tu veux les voir?! *(Ôtant les appareils de ses oreilles.)* Tiens! Tiens! Prends! Prends!! Voilà! Comme ça tu peux être sûr que je ne t'entendrai plus. *(Retournant à son journal)*

ELLE: Hooooou! Hooooou! *(S'énervant à son tour.)* Tu sais que je n'aime pas quand tu es comme ça! Tu es sourd comme un pot!! Alors pourquoi tu ne changes pas les piles de tes appareils?! Le type du magasin nous a fait acheter deux boîtes!! Quand tu n'entends plus, c'est là qu'il faut changer les piles!! C'est pourtant pas compliqué!... Enfin... c'est vrai ça... Comment veux-tu? Après je te souhaite bon anniversaire pour notre mariage et tu n'entends pas ou tu comprends de travers. D'ailleurs tout est de travers chez toi. C'est comme quand tu me dis « je t'aime encore Mémène » et après tu m'engueules. J'ai passé 40 ans à me faire engueuler parce que tu m'aimes. À choisir j'aurais préféré que tu m'aimes un peu moins. Ou pas du tout! *(Se radoucissant.)* Ou alors quelque chose de plus tranquille... plus joli... plus tendre... Un peu plus... un peu plus... comme l'autre... Comment il s'appelait déjà?... Alors lui pour le coup, lui il était gentil. Il savait me serrer dans ses bras, me caresser le visage, me dire que j'étais belle... Il voulait qu'on parte ensemble, très loin. Il voulait m'emmener avec lui... au début. Comment il s'appelait déjà?... C'était l'époque où je te disais que j'allais voir ma sœur. Elle était au courant, d'ailleurs c'est elle qui nous a présenté. Si tu t'étais mieux entendu avec elle peut être qu'elle ne l'aurait pas fait. Elle était tellement contente que tu sois cocu. Moi au contraire, j'étais un peu gêné, j'avais peur que tu te rendes compte de quelque chose. Au début je voulais

que ça reste que des petits bisous... enfin tu vois. Mais ça lui suffisait plus. Alors un jour on l'a fait... Et puis après on l'a refait, et puis encore... à la fin, on le faisait chaque fois qu'on se voyait... jusqu'au jour où il m'a dit qu'il aimait sa femme. Comment il s'appelait déjà? René?! (*Elle reprend son menton pour lui tourner le visage.*) René! (*Hésitant un peu puis articulant exagérément.*) Je t'ai trompé avec un homme.

LUI: Je sais.

ELLE: Tu le savais?

LUI: Oui.

(*Petit temps. Elle reprend son menton pour lui tourner le visage.*)

ELLE: Tu te souviens pas de son nom par hasard?

LUI: Tu veux pas non plus que je te donne son adresse?

ELLE: (*À elle même.*) Comment il s'appelait déjà?

LUI: Si je me fis à la date du journal et que ma mémoire est bonne, je crois bien que c'est notre anniversaire de mariage. Comme quoi, tu vois, t'as bien fait de nous préparer un dessert.

ELLE: (*À elle même.*) Comment il s'appelait déjà?

SCÈNE PUBLIQUE

(*Il entre en scène, elle le poursuit offusquée.*)

ELLE: Tu peux répéter ce que tu viens de me dire?

LUI: Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour en parler.

ELLE: C'est toi qui as lancé le sujet.

LUI: (*Montrant le public pendant que la salle se rallume petit à petit.*) Nous ne sommes pas seuls.

ELLE: Justement, je veux qu'ils l'entendent.

LUI: On en reparlera plus tard.

ELLE: On en parle maintenant.

LUI: Ils sont venus pour se distraire!

ELLE: Crois moi ça va les divertir.

LUI: Je n'ai pas confiance en eux.

ELLE: Pourquoi?

LUI: Parce qu'une fois sorti ils iront tout répéter.

ELLE: Et alors? Tu as honte de ce que tu viens de me dire?

LUI: Pas du tout! Seulement vous les femmes, vous avez du mal à accepter certaines vérités de la part d'un homme.

ELLE: On aurait certainement des leçons à vous donner en matière de compréhension.

LUI: Alors pourquoi tu t'en offusques?

ELLE: Je suis surprise que cela puisse venir de mon mari.

LUI: Je ne fais que souligner une évidence que personne n'ose déclarer.

ELLE: À part toi.

LUI: Tout à fait.

ELLE: Alors, vas-y.

LUI: Très bien. Je dis, répète et assume: « La plupart des femmes ne savent pas faire l'amour à un homme. » (*Le publique féminin le siffle.*)

ELLE: Tu es le premier que j'entends dire ça.

LUI: Parce que les autres se taisent par peur des représailles. La preuve.

ELLE: Tu as rencontré tant de femme que ça pour en juger?

LUI: Suffisamment.

ELLE: C'est à dire?

LUI: Beaucoup.

ELLE: Première nouvelle.

LUI: Je ne t'ai jamais rien caché de mon passé.

ELLE: J'ignorais que tu avais collectionné à ce point les aventures.

LUI: J'ai toujours beaucoup plus aux femmes. C'est bien pour ça que tu m'as choisi.

ELLE: Et parmi elles aucune ne fut à la hauteur?

LUI: Très peu.

ELLE: Tu me classes dans quelle catégorie?

LUI: Je ne parle pas de toi, mais d'elles en générale.

ELLE: Je tiens à le savoir.

LUI: C'est notre vie privée. On ne va pas la déballer devant tout le monde. Je te le dirai quand ils seront partis.

ELLE: Maintenant que je t'ai posé la question, elles ne voudront plus s'en aller sans avoir la réponse. Alors?

LUI: Disons... Classique.

ELLE: Classique?

LUI: Oui, tu connais les bases.

ELLE: Pourtant quand on s'est rencontré, tu me disais...

LUI: Je te trouvais prometteuse, mais depuis nous stagnons. Cela manque d'enthousiasme, d'inventivité... Ma chérie, le corps d'un homme est une carte au trésor, lui faire l'amour c'est à chaque fois repartir à la conquête de nouveaux territoires. Comme Christophe Colomb qui a compris grâce à sa persévérance, qu'au delà des îles qu'il venait de découvrir, se cachait un continent. Vous les femmes, une fois accostées, au lieu de pousser un peu plus loin à travers les terres, vous vous contentez de rester sur la plage.

ELLE: Parce qu'on a du mal à imaginer quand on vous regarde vous déshabiller qu'on pourrait découvrir l'Amérique.

LUI: Il y a une multitude de points sensible chez l'homme.

ELLE: Je pensais en avoir trouvé pas mal.

LUI: Certes, mais ce sont toujours les mêmes.

ELLE: Qui ont l'air d'être encore efficace.

LUI: Pas vraiment.

ELLE: Pourtant?

LUI: Je fais comme si, pour ne pas te décevoir.

ELLE: Ah bon?

LUI: Vous croyez que vous êtes les seules à faire semblant d'avoir du plaisir?

ELLE: Traite-nous de tricheuses.

LUI: Tricheuses.

ELLE: Les rares fois où ça nous arrive...

LUI: Pardon.

ELLE: À chaque fois que ça nous arrive, ça part d'un bon sentiment.

LUI: Au lieu de nous jouer la comédie quand on vous fait l'amour pensant que ça suffit à notre bonheur, vous feriez mieux de partir à la recherche de toutes ces petites zones secrètes qui sont chez l'homme aussi nombreuses, voir plus, que chez la femme et que vous négligez.

ELLE: Parce que tu penses être un merveilleux amant.

LUI: Oui.

ELLE: Très bien, admettons. Donne moi au moins un indice, que je puisse commencer par un bout.

LUI: Plus tard.

ELLE: Pourquoi

LUI: Nous ne sommes pas seuls.

ELLE: Ils s'en fichent, c'est la fin du spectacle, plus personne n'écoute.

LUI: Ce sont des choses qu'on se raconte dans l'intimité.

ELLE: Dis le moi à l'oreille.

LUI: Non.

ELLE: S'il te plaît.

LUI: À condition que ça reste entre nous.

ELLE: Tu as ma parole. (*il lui parle à l'oreille...*)

ELLE: (*Elle le regarde un peu médusée.*) Non?

LUI: Si.

ELLE: Noooooon?!

LUI: Ben si.

ELLE: Je n'aurais jamais imaginé!

LUI: Il suffisait de me le demander.

ELLE: Et ça... Ça vous...

LUI: Entre autre.

ELLE: Entre autre? Ah bon? Ce n'est pas encore l'Amérique?

LUI: C'est la direction. (*On sonne. Il sort.*)

ELLE: (*S'approchant du public.*) Oh ben ça alors!! Je ne sais pas si vous étiez déjà au courant, mais il vient de m'apprendre que...

LUI: (*Apparaissant.*) Chéri, ce sont le Desmarests, leurs amis se sont désistés, ils ont deux places, ils nous proposent d'en profiter pour nous emmener au théâtre. (*Resortant.*) (*Elle regarde le public, puis la coulisse, puis le public, n'y tenant plus elle court rejoindre son mari.*)

LES ÉCHANGISTES

(OFF) On entend des ébats amoureux et des rires quand soudain...

ROGER: Non, mais oh oh oh!!! Ça va pas non?!!!! (*Finissant de remettre son pantalon la chemise ouverte.*) Il est complètement malade!!! Non, mais, qu'est ce que vous croyez?!!

VIVIANNE: (*Sortant à son tour en peignoir de bain.*) Quoi qu'est ce qu'il y a mon chéri?

(*Montrant Grégory qui apparaît une serviette autour de la taille suivi d'Hélène en peignoir de bain.*)

ROGER: Il a essayé de me prendre par derrière!

GREGORY: Et alors?

ROGER: Comment ça «et alors»?!

VIVIANNE: Il a raison mon chéri, c'est normal!

HÉLÈNE: Ça fait parti du jeu.

ROGER: Quel jeu?

HÉLÈNE: Vous n'êtes pas bisexuel?

ROGER: Je suis bisexuel pour les autres, mais pas pour moi!

GRÉGORY: Comment je pouvais le savoir.

ROGER: On demande la permission avant d'essayer d'entrer chez les gens!

HÉLÈNE: Il fallait nous prévenir que vous étiez coincés. On aurait choisi un autre couple!

VIVIANNE: Pas du tout nous sommes très ouvert.

HÉLÈNE: Ce n'est pas le cas de votre mari.

VIVIANNE: (*essayant d'arranger les choses.*) C'est la première fois, il a été surpris, c'est tout. Mais il va se ressaisir! N'est-ce pas Roger?

ROGER: Tu plaisantes?

HÉLÈNE: Bon, mettez vous d'accord. Nous on y retourne. Tu viens chéri.

(Hélène prends la main de Grégory et l'emmène vers la chambre. Bernard et Vivianne reste seul au salon.)

VIVIANE: Ah bravo! Tu peux être frère de toi! Tu nous fais passer pour qui?

ROGER: Pour un couple qui aurait mieux fait d'aller au cinéma pour fêter ses 25 ans de mariage au lieu d'écouter les conseils de ta mère.

VIVIANE: Papa et Maman le faisait de temps en temps et en ressortaient très amoureux.

ROGER: Je n'ai pas besoin de passer à la casserole pour savoir que j'aime encore ma femme.

VIVIANE: Justement, si tu m'aimais, tu ferais un petit effort.

ROGER: Mais puisque c'est pas mon truc!

VIVIANE: Tu n'en sais rien, tu n'y a jamais goûté!

ROGER: Mais mince à la fin! C'est quand même mon derrière! Il est à moi! Tu n'as pas à m'obliger à le donner à n'importe qui!

VIVIANE: Fais comme tu veux, moi je ne vais pas gâcher ma soirée parce que Mōosieur fais le difficile! Mais je te préviens si d'ici un quart d'heure tu nous a pas rejoins, ne t'attends pas à ce qu'on refasse l'amour avant un bon moment!
(Elle retourne dans la chambre. Bernard reste seul.)

ROGER: *(à lui même)* C'est vrai ça! C'est quand même un peu fort de café! Elle déteste la glace à la vanille! Je lui fou la paix, je ne l'oblige pas à en manger.

VIVIANE: *(Réapparaissant)* Tu viens?

ROGER: Oui ça va! J'arrive! Tu as dis un quart d'heure. Je peux bien prendre 5 minutes. *(Elle ressort.)*

ROGER: *(Commençant à pleurer)* Mon pauvre Bernard, à ton âge être obligé d'en passer par là pour faire plaisir à ta femme. Mais dans quel pétrin tu t'es fourré. *(Grégory entre dans le salon en pantalon, la chemise ouverte.)* Vous ne restez pas avec elles?

GRÉGORY: Non, ce soir je suis un peu fatigué.

ROGER: Qu'est ce que ça doit être quand vous êtes en forme!

GRÉGORY: Je vous ai fait peur?

ROGER: Disons que pendant une demi seconde j'ai vraiment cru que j'allais y passer.

GRÉGORY: Je suis désolé. Je pensais que vous faisiez exprès de vous débattre.

ROGER: Enfin Gregory!! Quand un homme dit non! C'est non! On insiste pas!

GRÉGORY: Vous m'en voulez?

ROGER: Ça va, c'est bon, c'est passé, n'en parlons plus!

GRÉGORY: C'est sûr?

ROGER: Mais oui!

GRÉGORY: Vraiment?

ROGER: Puisque je vous le dis?

GRÉGORY: Alors on s'embrasse?

ROGER: Vous n'allez pas recommencer?

(Petit temps)

GRÉGORY: Vous auriez préféré que ce soit l'inverse?

ROGER: De quoi?

GRÉGORY: Que ce soit vous qui essayez de me prendre et que je me débatte.

ROGER: Mais ni l'un ni l'autre enfin!

GRÉGORY: Il y a une chose que je ne comprends pas.

ROGER: Quoi donc?

GRÉGORY: Pourquoi vous avez accepté de participer à ce genre de soirée?
Vous deviez bien avoir une petite idée de la façon dont ça allait se dérouler?

ROGER: J'ai accepté pour faire plaisir à ma femme!... Elle cherchait quelque chose d'original pour fêter nos 25 ans de mariage.

GRÉGORY: Bonne anniversaire!

ROGER: Merci. Alors elle est allée demander conseil à sa mère.

GRÉGORY: Elle aurait dû vous prévenir.

ROGER: Qui ça?

GRÉGORY: Sa mère.

ROGER: Pensez donc, elle me déteste. Elle l'a fait exprès. Trop contente de savoir ce qui allait m'arriver. Moi j'avais suggéré un bon film au cinéma, suivi d'un petit resto en amoureux.

GRÉGORY: Effectivement, c'est beaucoup plus romantique.

ROGER: N'est-ce pas?... et moins risqué.

GRÉGORY: Vous me faites penser que ça fait une éternité que je ne suis pas allé au cinéma.

ROGER: Ah bon?

GRÉGORY: En semaine, on rentre tard du travail et les samedi soir je suis bloqué ici.

ROGER: Tous les samedi?

GRÉGORY: Ben oui.

ROGER: Quelle santé!

GRÉGORY: Qu'est ce que vous voulez c'est ça ou elle me quitte.

HÉLÈNE ET VIVIANE: (*Off*) (*Très langoureuses, chattes.*) Les garçooooooooons!

ROGER: (*S'accrochant à Grégory.*) Ah mon dieu! Il va falloir y retourner?

GRÉGORY: Je le crains.

ROGER: Dans ce cas je peux vous demander une faveur.

GRÉGORY: Bien sûr.

ROGER: C'est d'y aller doucement.

GRÉGORY: Ne vous en faites pas, je ferai semblant.

ROGER: Ah oui! J'aime bien l'idée!

GRÉGORY: À moins que...

ROGER: (*Pas rassuré.*) Que?

GRÉGORY: Qu'on se tire en douce et qu'on aille se faire un petit cinéma?

ROGER: Ensemble?

GRÉGORY: Oui. Avec un resto.

ROGER: Ah oui!

GRÉGORY: En amoureux.

ROGER: Ah non! Vous allez pas recommencer!

HÉLÈNE ET VIVIANE: (*Off*) (*Très langoureuses, chattes.*) Les garçooooooooons!

(*Roger et Gregory se dirigent sur la pointe des pieds en direction opposée.*)

HÉLÈNE ET VIVIANE: (*apparaissant.*) Vous venez oui?!!

(*Roger et Grégory font demi-tour et déçus, résignés, la tête basse, se prenant par la main, retournent dans la chambre.*)

LA RÉPÉTITION

(*Gilbert et Viviane sont assis sur le canapé. Ils se tiennent les mains.*)

GILBERT: (*Enchaînant amoureuxment*) Je t'aime, je t'aime, Je t'aime, Je t'aime...

(*Temps de 3 secondes*)

SOPHIE: (*Debout dans l'angle à jardin à voix haute*) Bernard?!!

BERNARD: (*off à courre à voix haute*) Ouais?!

SOPHIE: (*à voix haute*) C'est à toi!

BERNARD: (*off à voix haute*) Ah bon?!... Il a dit 4 fois je t'aime?

SOPHIE: (*à haute voix*) Oui.

BERNARD: (*apparaissant*) J'en ai compté 3.

SOPHIE: C'est pas grave on reprend.

GILBERT: (*Agacé*) Encore?!

BERNARD: Qu'est ce qu'il a dit?

VIVIANNE: Rien. (*Bernard ressort*)

GILBERT: Il n'y arrivera jamais.

BERNARD: (*Off*) (*à haute voix*) Qu'est ce qu'il a dit?

SOPHIE: (*à haute voix*) On reprend Bernard.

BERNARD: (*off*) (*à haute voix*) Toujours au même endroit?

SOPHIE: (*à haute voix*) Oui au début.

GILBERT: (*Toujours passionnément*) Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime.

(*Temps 3 secondes*)

SOPHIE: (*à haute voix*) Bernard?

BERNARD: (*partant du fond de la coulisse en hurlant*) Où est il?! Où est il?!
(*Apparaissant en scène.*) Mais où est il?!!

SOPHIE: Stop!!

BERNARD: C'est pas la réplique?

VIVIANNE: Si, mais tu es parti trop tard mon cœur.

GILBERT : (*Agacé*) C'est pas vrai ?

BERNARD : Qu'est ce qu'il a dit ?

VIVIANNE : Rien mon chéri.

GILBERT : Ça fait la sixième fois qu'on recommence.

BERNARD : Vivianne, tu peux rappeler à monsieur « la star » que je fais ça pour rendre service à votre compagnie amateur. Que vous êtes venu me chercher ce matin pour sauver votre représentation de ce soir alors que j'ai jamais fais le comédien et encore moins l'amateur. Que j'ai finis par accepter pour te faire plaisir malgré mes difficultés à me faire remplacer au garage. Maintenant si monsieur me cherche des poux dans la tête, je prends mes cliques et mes claques et je me barre.

VIVIANNE : Il a raison, soyez un peu indulgent.

BERNARD : Voilà ! T'écoute ma femme et tu es un peu indulgent. Et puis j'aime pas trop la façon que tu as de lui dire je t'aime.

SOPHIE : C'est de la comédie Bernard.

BERNARD : Oui ben, je trouve ça un peu trop sincère pour de la comédie.

SOPHIE : Il faut être sincère pour jouer la comédie.

BERNARD : Oui ben, j'aimerais bien qu'il le soit un peu moins.

VIVIANNE : Quand on joue la comédie on fait semblant.

BERNARD : Faut savoir, on est sincère ou on fait semblant ?

GILBERT : (*Agacé*) Oh ! Ça va, c'est bon ! Rassure toi, il n'y rien entre Vivianne et moi.

BERNARD : Pourquoi veux-tu que je me rassure ? Je devrais être inquiet ?

GILBERT : Mais pas du tout.

BERNARD : Alors pourquoi vous m'avez demandé de jouer le cocu ?

VIVIANNE : Parce que l'acteur que tu remplaces faisait ce rôle mon chéri.

SOPHIE: Je propose de te réexpliquer la scène pour que tu visualises ton parcours. Gilbert dit 4 fois je t'aime, tu hurles des coulisses ton texte, Gilbert sort de scène et va se cacher dans l'armoire. Tu débouches sur le plateau en finissant ton texte, tu traverses la scène pour aller dans la chambre et là tu ne le trouves pas.

BERNARD: Pourquoi?

VIVIANNE: Parce qu'il est dans l'armoire.

SOPHIE: La fenêtre est ouverte, tu regardes par la fenêtre...

BERNARD: Et pas dans l'armoire?

SOPHIE: Non, par la fenêtre.

BERNARD: Maintenant que tu m'as dit qu'il est dans l'armoire tu penses bien que je vais regarder dans l'armoire.

GILBERT: Mais il n'y a pas d'armoire!

BERNARD: Comment il n'y a pas d'armoire?

VIVIANNE: Quand tu traverses la scène pour aller dans les coulisses, le public pense que tu vas dans la chambre, mais il n'y a pas de chambre.

BERNARD: Alors il n'y a pas de fenêtre?

SOPHIE: Si il y a une fenêtre puisque tu repasses en disant à Vivianne: " Il a sauté par la fenêtre et toi tu perds rien pour attendre "

BERNARD: Et pourquoi je ne le dis pas à Gilbert?

SOPHIE: Parce que Gilbert est dans l'armoire!

BERNARD: Je croyais qu'il n'y avait pas d'armoire?

SOPHIE: Si! Il y a une armoire puisque Gilbert revient en disant: "Heureusement, il ne m'a pas trouvé, j'étais caché dans l'armoire. "

VIVIANNE: Seulement tu penses qu'il a sauté par la fenêtre.

GILBERT: Et du coup, tu as oublié de regarder dans l'armoire.

BERNARD : Donc, il y a une armoire, mais vous voulez pas que je regarde dedans même si je sais qu'il est caché à l'intérieur ?

SOPHIE : Toi. Mais pas ton personnage.

BERNARD : Qui ?

GILBERT : Le cocu.

VIVIANNE : Dans l'histoire mon chéri !

SOPHIE : Allez ! On reprend ! Bernard va te mettre en place. (*À Gilbert*) Vas y.

GILBERT : Croisons les doigts.

BERNARD : (*Off à voix haute*) Qu'est ce qu'il a dit ?

SOPHIE : (*à voix haute*) On y va !

GILBERT : Je t'aime, je t'aime, Je t'aime, Je t'aime...

(*Temps 3 secondes*)

SOPHIE : (*à voix haute*) Bernard ?!!

BERNARD : (*à voix haute*) Ouais ?!

À SUIVRE... LA REPRESENTATION.

LA DÉCLARATION

(*Brigitte est assise sur le canapé, Nicole finit une conversation au téléphone.*)

NICOLE : Oui ? Ah bon ? Ok . À tout de suite. (*À Brigitte.*) C'était Jean Pierre, il rentre déjà à la maison. Oh la la qu'est ce qu'on va faire ?

BRIGITTE : On va faire ce qu'on a décidé.

NICOLE : Je n'y arriverai pas !

BRIGITTE : Il le faut Nicole ! Tu ne peux plus supporter cette situation. Allez ! Dis le moi une dernière fois et je m'en vais.

NICOLE: *Jean Pierre, j'ai quelque chose à t'annoncer...*

BRIGITTE: Ensuite? ... *J'ai...*

NICOLE: J'ai... Non, ça va lui faire trop mal!

BRIGITTE: Ça ce n'est pas ton problème! Il a pensé à toi quand il t'a trompé.

NICOLE: Non.

BRIGITTE: Alors la suite. *J'ai bien...*

NICOLE: *J'ai bien...* Brigitte?

BRIGITTE: Quoi encore?

NICOLE: Si je le quitte, qui est ce qui va repasser ses costumes, il ne sait même pas faire marcher le lave linge.

BRIGITTE: Mais tu t'en fous! Allez dépêche-toi avant qu'il arrive! *Jean-Pierre...*

NICOLE: *J'ai quelque chose à t'annoncer...*

BRIGITTE: *J'ai bien réfléchi...*

NICOLE: Pas tant que ça.

BRIGITTE: Si! il faut qu'il sente que ce coup-ci c'est définitif. Combien de fois tu lui as pardonné?

NICOLE: Quatorze fois.

BRIGITTE: Tu ne penses pas que c'est suffisant?

NICOLE: Il est toujours revenu! Ça veut dire qu'il m'aime!

BRIGITTE: Ça veut dire qu'il profite de toi.

NICOLE: Il m'a promis de ne plus recommencer.

BRIGITTE: Et tu veux encore le croire?! On reprend.

NICOLE: *Jean Pierre j'ai quelque chose à t'annoncer... J'ai bien réfléchi et j'ai décidé de te quitter. Je n'y arriverai pas.*

BRIGITTE: *Tu prends...*

NICOLE: *Tes affaires et tu t'en vas!* Ho là là, il ne va pas aimer ça du tout.

BRIGITTE: C'est bien fait pour lui.

NICOLE: Et si il ne veut pas s'en aller?

BRIGITTE: Tu viens chez nous et tu prends un avocat.

NICOLE: Un avocat? J'espère qu'on n'aura pas besoin d'aller jusque-là?

BRIGITTE: Ça dépend de lui.

JEAN-PIERRE: (*off à voix haute.*) C'est moi!

NICOLE: (*à voix basse.*) Allez courage, je repasserai tout à l'heure. Tiens, prends mon téléphone, je ferai semblant de l'avoir oublié.

NICOLE: (*à voix basse.*) Brigitte?

BRIGITTE: (*à voix basse.*) Quoi?

NICOLE: (*à voix basse.*) Tu reviens vite, tu ne me laisses pas trop longtemps seule avec lui?

BRIGITTE: (*à voix basse.*) Promis.

JEAN-PIERRE: (*Apparaissant et croisant Brigitte.*) Tiens? Salut, comment vas-tu? Figure-toi que je pensais vous inviter à boire un verre avec ton mari.

BRIGITTE: Une autre fois.

JEAN-PIERRE: Vraiment?

BRIGITTE: Oui je suis désolé, j'ai, j'ai... J'ai un rendez-vous on m'attend

JEAN-PIERRE: Tu ne veux pas le décommander?

BRIGITTE: Non, non, c'est pas possible, je suis déjà très en retard.

JEAN-PIERRE: (*Insistant*) Allez! J'appelle Bernard et on passe le reste de la soirée ensemble!

BRIGITTE: (*S'énervant.*) C'est bon Jean Pierre!! Ça va!! N'insiste pas!!! (*Elle sort*)

JEAN-PIERRE: Qu'est ce qu'il lui prend de me parler comme ça? Elle est bizarre. Tu ne trouves pas?

NICOLE: Jean-Pierre...

JEAN-PIERRE: Oui?

NICOLE: Tu... Tu vas bien?

JEAN-PIERRE: Oui, je vais très bien. Par contre j'en dirais pas autant de ta copine. Qu'est-ce qu'elle a?

NICOLE: Jean Pierre j'ai... j'ai quelque chose à t'annoncer.

JEAN-PIERRE: Vu ton regard, ça ne doit pas être une bonne nouvelle.

NICOLE: Non... Pas vraiment.

JEAN-PIERRE: Attends, laisse-moi deviner. Ta mère vient dîner?

NICOLE: Non.

JEAN-PIERRE: Ton père est sorti de l'hôpital?

NICOLE: Non plus.

JEAN-PIERRE: Plus grave que ça?

NICOLE: Oui

JEAN-PIERRE: (*Il la regarde un temps.*) Nooon?!

NICOLE: Si

JEAN-PIERRE: C'est pas vrai?!

NICOLE: Si.

JEAN-PIERRE: Tu ne serais pas en train de vouloir m'annoncer...?

NICOLE: Si Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE:... que Brigitte veut quitter Bernard?!

NICOLE: Hein? Non, non, c'est pas Brigitte!

JEAN-PIERRE: C'est Bernard?

NICOLE: Non plus... C'est... c'est moi.

JEAN-PIERRE: C'est toi?

NICOLE: Oui.

JEAN-PIERRE: C'est toi qui a dit à Brigitte de quitter Bernard? Mais pourquoi?

NICOLE: Non c'est pas ça!

JEAN-PIERRE: Alors c'est Brigitte qui t'a demandé de l'annoncer à Bernard?

NICOLE: Mais il n'y aucun problème entre Brigitte et Bernard!

JEAN-PIERRE: Tant mieux! Si ils peuvent se quitter bons amis c'est tout ce que je leur souhaite.

NICOLE: Jean Pierre c'est une histoire qui ne regarde que toi et moi.

JEAN-PIERRE: Alors un conseil, n'en parle pas à ta mère!

NICOLE: (*Désespérée à elle-même.*) C'est pas possible! Je n'y arriverai jamais!

JEAN-PIERRE: Tu veux que je le fasse à ta place?

NICOLE: Quoi?

JEAN-PIERRE: Que je l'annonce à Bernard?

NICOLE: Quoi donc?

JEAN-PIERRE: Que Brigitte veut le quitter .

NICOLE: Mais Brigitte n'a jamais voulu quitter Bernard!

JEAN-PIERRE: Alors pourquoi ça lui prend maintenant?

NICOLE: Mais c'est moi!!

JEAN-PIERRE: Toi? Tu as eu une histoire avec Bernard?!

NICOLE: Jamais de la vie!

JEAN-PIERRE: Après toutes mes infidélités, je comprendrais que tu veuilles te venger, mais pas avec lui.

NICOLE: Mais pour qui tu me prends? Je n'irai jamais avec le mari de ma meilleure amie!

JEAN-PIERRE: J'en connais qui ont moins de scrupules.

NICOLE: Tu veux parler de toi.

JEAN-PIERRE: Je n'ai jamais couché avec Brigitte.

NICOLE: Ni moi avec Bernard!!

JEAN-PIERRE: Tu l'as dit à Brigitte?

NICOLE: Mais Brigitte le sait!

JEAN-PIERRE: T'es sûr? Parce que vu la tête qu'elle faisait en partant, elle ne m'avait pas l'air totalement convaincue.

NICOLE: Elle venait de me conseiller de te quitter. Elle espérait que je te l'annonce après qu'elle soit partie!

JEAN-PIERRE: Tu veux me quitter? Mais pourquoi?

NICOLE: C'est... Brigitte! Elle pense que c'est préférable pour nous deux.

JEAN-PIERRE: Et tu l'as cru?

(On sonne)

NICOLE: La voilà, elle revient chercher son portable qu'elle a oublié.

JEAN-PIERRE: Non, non, laisse j'y vais! *(Il sort)*

NICOLE: Oh mon dieu, ça va mal se passer!

JEAN-PIERRE: Mais je t'en prie entre.

BERNARD: Je ne veux pas déranger.

JEAN-PIERRE: Mais tu ne déranges pas du tout.

BERNARD : Je venais voir si Brigitte était là car elle ne répond pas sur son téléphone et je commençais à m'inquiéter.

JEAN-PIERRE : Elle l'a oublié chez nous.

NICOLE : Elle va certainement venir le récupérer.

JEAN-PIERRE : Mais je t'en prie assied toi.

NICOLE : Tu veux boire quelque chose ?

BERNARD : Non ça ira merci, je sors de table.

(On sonne)

NICOLE : C'est Brigitte.

(Elle sort, Jean-Pierre et Bernard vont se parler rapidement sur le ton de la confidence.)

JEAN-PIERRE : Bernard !

BERNARD : Oui ?

JEAN-PIERRE : À mon avis, Brigitte pense que tu couches avec ma femme.

BERNARD : Quoi ?!! Enfin Jean-Pierre, tu sais bien que jamais...

JEAN-PIERRE : Mais bien-sûr ! Seulement elle veut se venger en couchant avec moi.

BERNARD : Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

JEAN-PIERRE : Elle a conseillé à Nicole de me quitter.

BERNARD : Pourquoi ?

JEAN-PIERRE : Pour avoir le champs libre !

(Brigitte et Nicole entrent.)

BRIGITTE : Bonsoir mon chéri. Je sais que Jean Pierre va nous proposer de rester, mais j'ai prévu un repas en amoureux.

BERNARD : Tu avais l'intention de coucher avec lui ?

BRIGITTE : Hein ?

BERNARD : S'il te plaît ne fais pas l'étonnée !

BRIGITTE : Jamais de la vie ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? !

BERNARD : Alors, pourquoi tu as conseillé à Nicole de le quitter ?

NICOLE : Parce Jean-Pierre n'a pas cessé de la tromper.

JEAN-PIERRE : Si je suis allé avec d'autres femmes c'est parce que j'avais besoin de réaliser que j'aimais la mienne !

BERNARD : De quel droit tu pousses les gens à se séparer ?

JEAN-PIERRE : C'est bon Bernard, le pire a été évité.

BERNARD : Tu te rends compte que tu as failli briser un couple ? ! Tout ça parce que tu espérais coucher lui.

BRIGITTE : Mais absolument pas !

BERNARD : Alors explique moi pourquoi tu es toujours fourré chez eux.

BRIGITTE : Parce que Nicole est ma meilleure amie.

BERNARD : Et à quoi servent les maris de vos meilleurs amis sinon à devenir vos amants ? !

JEAN-PIERRE : C'est bien connu.

BRIGITTE : Jean Pierre, je n'ai jamais voulu coucher avec toi !

JEAN-PIERRE : J'en sais rien.

BRIGITTE : Enfin Nicole, dis quelque chose !

NICOLE : C'est vrai que parfois je te trouve un peu...

JEAN-PIERRE : Envahissante.

BERNARD : Tu vois ? ! J'ai honte. Je suis vraiment désolé, je vous prie d'excuser ma femme. Nous allons rentrer, nous avons besoin d'une grosse explication.

BRIGITTE: Enfin mon amour, tu sais bien que c'est toi que j'aime!

BERNARD: On en reparlera à la maison.

(Ils sortent)

JEAN-PIERRE: Pauvre Bernard, vingt années de fidélités, et voilà le résultat.

60 ANS DE MARIAGE

(Julien, Corinne et Jean-Marc sont tous les trois assis sur un canapé, l'air affligé, Gislaine est debout.)

JULIEN, CORINNE ET JEAN MARC: Après 60 ans de mariage?!!

CORINNE: Maman lui a donné une raison au moins?

GHISLAINE: Elle a rencontré quelqu'un.

JEAN-MARC: À 84 ans?! Mais qu'est-ce qu'il lui prend?

GHISLAINE: Elle est amoureuse.

JULIEN: On aura tout vu!

JEAN-MARC: D'une femme ou d'un homme?

GHISLAINE: D'un homme.

JEAN-MARC: En plus.

CORINNE: Qu'est ce que ça change?

JEAN-MARC: Une femme aurait évité à papa de se remettre en question.

CORINNE: À 90 ans?

JULIEN: C'est qui ce type? On le connaît?

GHISLAINE: Son premier amour d'adolescente.

CORINNE: Et comment elle l'a retrouvé?

GHISLAINE: À une fête des anciens du lycée Montalembert.

JULIEN: Il est marié?

GHISLAINE: Veuf.

JULIEN: J'en étais sûr!

CORINNE: Quel âge?

GHISLAINE: J'en sais rien, comme elle j'imagine.

JULIEN: Les veufs!! Dans la catégorie « briseur de couple » c'est les pires! Je m'en méfie comme de la peste et du phylloxéra réunis. J'avais un très bon copain autant dire un ami. Du jour où il a perdu sa femme, je lui ai interdit de remettre les pieds à la maison.

GHISLAINE: Il a pas du comprendre.

JULIEN: M'en fou. Je prends pas de risque. Je ne suis pas comme Papa moi, on ne me fera jamais jouer le couillon de la farce.

GHISLAINE: C'est ce qu'on dit toujours avant d'être cocu.

JULIEN: Peut-être, mais ça ne sera pas par un veuf!

JEAN-MARC: (*Il commence à pleurer.*) Mon pauvre petit papa, se faire quitter à 90 ans.

GHISLAINE: (*Pleurant à son tour*) Oh non Jean-Marc ne pleure pas!

(*Ils se mettent tous à pleurer.*)

JULIEN: Mon petit papa à moi.

CORINNE: Et à moi aussi.

JULIEN: Moi plus, parce que je suis son préféré.

JEAN-MARC: Comme moi.

CORINNE: Et moi sa princesse.

GHISLAINE: Et moi sa petite reine.

JEAN-MARC: Il nous a donné tellement d'amour.

GHISLAINE: C'est l'homme le plus gentil du monde.

JULIEN: Un cœur gros comme ça.

CORINNE: Un être admirable comme on en fait plus.

JULIEN: Qu'est ce qu'il va devenir maintenant?

GHISLAINE: Justement... Maman aimerait bien qu'on s'en occupe.

LES 3: (*s'arrêtant d'un coup de pleurer.*) Pardon ?!!!

GHISLAINE: C'est ce que je lui ai dit.

JEAN-MARC: Dis donc, elle se mouche pas du coude! Elle s'en va avec son veuf, tralala la belle vie et à nous de nous occuper du vieux?!

CORINNE: C'est hors de question que ça ce passe comme ça!

GHISLAINE: Elle a décidé que c'était notre tour.

JULIEN: Notre tour? Notre tour de quoi? Mais il n'y a jamais eu de tour!

JEAN-MARC: Depuis quand?

GHISLAINE: Depuis qu'elle a décidé de s'en aller vivre aux États Unis avec lui.

JEAN-MARC: Quoi?!!

CORINNE: Mais elle a perdu la tête!

GHISLAINE: Elle veut profiter de la vie!

JEAN-MARC: En pourrissant la notre?

GHISLAINE: Qu'est ce qu'on décide?

JULIEN: De l'empêcher de partir!

GHISLAINE: Trop tard. Elle m'a appelée de l'aéroport pour me dire qu'elle prenait l'avion cet après-midi.

Les 3: Déjà?!!

GHISLAINE: Elle avait peur qu'on la retienne.

CORINNE: Elle revient quand?

GHISLAINE: Elle ne sait pas.

JEAN-MARC: C'est pas possible! Dites moi que je rêve et qu'on est pas en train de parler de notre mère?!

CORINNE: Elle est complètement irresponsable.

GHISLAINE: Elle est amoureuse.

CORINNE: C'est pareil!

JULIEN: Amoureuse de quoi? D'un souvenir! Ils ont réveillé le fantôme d'un petit appétit sexuel d'adolescent qui n'existait plus, c'est tout.

JEAN-MARC: Qu'elle ne s'avise pas d'aller faire un gosse avec ce type.

CORINNE: À 84 ans, ça ne risque pas.

JEAN-MARC: Ça ne risquait pas non plus qu'elle quitte papa.

GHISLAINE: Bon sérieusement...

JULIEN: Parce que tu trouves qu'on rigole?

GHISLAINE: Qu'est ce qu'on décide pour papa?

CORINNE: C'est à dire?

GHISLAINE: Qui va s'en occuper?

LES 3: Pas moi.

GHISLAINE: Je ne peux pas m'en charger toute seule.

CORINNE: On peut trouver quelqu'un.

JEAN-MARC: À la journée plus les nuits ça va coûter une fortune.

GHISLAINE: Papa a des économies.

JULIEN : Si on tape dedans il ne nous restera plus rien.

GHISLAINE : Et alors ?

CORINNE : Alors tu peux parler toi ! T'en as pas besoin tu roules sur l'or avec ton mari.

JEAN-MARC : Il y a la maison de retraite de son village, celle où on allait voir mamie.

CORINNE : C'est bien ça.

JULIEN : Et puis elle est pas chère.

GHISLAINE : Le pauvre on va pas le retirer de chez lui.

JULIEN : Parce qu'il s'est gêné pour y mettre sa mère.

GHISLAINE : Mamie ne se rendait plus compte de rien, alors que papa a toute sa tête.

CORINNE : Il n'y a qu'à lui dire que c'est provisoire, le temps de trouver une meilleure solution.

JEAN-MARC : Entre temps, il se sera fait des amis, peut-être même une petite copine.

JULIEN : C'est qu'il est encore fringant le petit papa.

JEAN-MARC : Elles vont tellement lui courir après qu'il voudra plus repartir.

GHISLAINE : Ça m'étonnerait.

JULIEN : Pourquoi ?

GHISLAINE : Parce qu'il est toujours amoureux de maman.

LES 3 : Après 60 ans de mariage ?!!

LA REPRÉSENTATION

(Vivianne fait les cent pas, triturant son petit mouchoir, Sophie entre en scène annonçant une visite.)

SOPHIE: Monsieur de la Pépinière!

(Gilbert entre et attrape les mains de Viviane dans un élan amoureux.)

VIVIANE: Ah vous voilà enfin mon amour! Laissez-nous Nicole.

SOPHIE: Bien Madame.

VIVIANE: Venez donc vous asseoir.

(Ils s'assoient sans se lâcher les mains tous les deux face à face sur le canapé.)

GILBERT: *(amoureusement)* Je t'aime...

BERNARD: *(apparaissant tout de suite en hurlant.)* Où est il?! Où est il?! Mais où est il?!

(Continuant sa course vers la chambre alors que Gilbert et Vivianne le regarde passer tétanisés)

VIVIANNE: *(Bredouillant)* Ciel mon mari! Va donc te cacher!

(Gilbert n'a pas le temps de se lever que Bernard revient.)

BERNARD: Il n'y a personne dans l'armoire! Il a sauté par la fenêtre, je cours le rattraper.

(Attrapant Gilbert par le col.) Et toi tu ne perds rien pour attendre!! *(Il sort)*

SOPHIE: *(Passant la tête et disant discrètement.)* On enchaîne, on enchaîne!

GILBERT: *(Très troublé et cherchant à se donner une contenance, tourne sa tête vers le public et dit:)*

Heureusement, il ne m'a pas trouvé, j'étais caché dans l'armoire!

NOIR

